VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er MAI 1935 — NUMERO 51



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

CANADIAN PUBL...
619, avenue McDerm...
Winnipeg, Manitoba

Brillant succès de la Convention des Instituteurs de langue française

TROIS SÉANCES DE TRAVAIL ACTIF

On s'occupe de rédaction, d'éducation nationale, de diction et de bon langage, d'enseignement religieux, du concours de français, etc.

La convention annuelle des instituteurs de langue française du Manitoba a attiré à Saint-Boniface, comme de coutume, un grand nombre des membres de notre personnel enseignant. C'est devant une salle comble que s'est déroulé le programme des trois séances.

A la séance d'ouverture, mercredi soir, M. Camille Fournier, président de l'Association des instituteurs, et M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, ont souhaité la bienvenue aux délégués. C'était la onzième fois que tous deux s'acquittaient de cette tâche.

Education nationale

M. Camille Fournier, dans une brève allocution, a rappelé la noblesse et les difficultés du rôle d'éducateur qui consiste à former l'âme des enfants. C'est une oeuvre, dit-il, qui doit être poursuivie avec fermeté et constance. On s'imagine parfois que l'on accomplit oeuvre d'éducation nationale du seul fait que l'on enseigne la langue française. Le programme d'enseignement de notre langue ne suffit pas: il faut pétrir les âmes et les coeurs de choses françaises, en imprégner l'atmosphère de l'école. Pour cela, il n'est pas nécessaire de bousculer l'horaire officiel. L'instituteur qui comprend son devoir sait faire converger toutes ses leçons vers le but qu'il se propose; mais pour convaincre les enfants, il faut être convaincu soi-même. Si, dans la province de Québec, on éprouve le besoin de cultiver l'éducation nationale, à plus forte raison devons-nous le faire ici où toutes les influences,—magazines, cinéma, radio, sports, etc.,—travaillent contre nous.

M. le président, en saluant S. E. Mgr Béliveau, regrette l'absence de S. E. Mgr Yelle. Il donne lecture d'une lettre de Mgr l'Archevêque Coadjuteur bénissant les travaux de la convention et donnant quelques conseils au sujet de l'enseignement du catéchisme.

Le Sou de l'Ecolier

M. le président de l'Association d'Education note avec plaisir que les inscriptions pour le concours de français, cette année, comptent 350 noms de plus que l'année dernière. Il recommande l'oeuvre du Sou de l'Ecolier, destiné à faire participer les jeunes élèves au soutien de notre Association d'Education. La question scolaire occupe beaucoup les esprits depuis quelque temps, non seulement au Manitoba, mais aussi dans la province de Québec: on parle de changer le mode d'administration des écoles, on demande la modification des programmes d'études. C'est dans le sens national que les Canadiens français du Manitoba cherchent à fortifier leur oeuvre d'enseignement et M. Lacerte annonce que la conférence de M. l'abbé Sabourin sur l'Education nationale sera le prélude d'un cours pédagogique subséquent orienté vers le même but.

La Rédaction

Au cours de cette première séance, deux importants travaux ont été donnés: le premier, "la rédaction au cours primaire", par la Révérende Soeur Agnès-Noellie, du couvent de Saint-Adolphe; le second, "la rédaction au cours moyen", par Mlle Madeleine Painchaud, de l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Comme ces deux travaux, très soignés et d'une réelle valeur pratique, peuvent rendre de grands services aux membres du personnel enseignant, nous les publierons dans le texte complet. Le premier paraît dans ce numéro; le second suivra la semaine prochaine.

Programme artistique

Le programme artistique de la soirée comprenait:

Piano: Danse espagnole, Op. 5, No 2 .... Merz
Thérèse Lavoie, Noëlla Raymond
Madeleine Bernier, Eliane Pelletier
Les Petits Pierrots, élèves du IIIe grade, Mlle L. Guyot.
Chant Mouettes et Alcyons .... Ch. Pourny
Au piano: Mlle L. Guyot
Piano: Valse des Mouches .... Landry
Thérèse Thibault
2e piano: Mona Thibault

La séance publique de jeudi

La séance publique de jeudi soir avait également attiré une nombreuse assistance. Le morceau de résistance était la conférence de M. l'abbé J.-A. Sabourin sur l'Education nationale à l'école, qui a été suivie avec un grand intérêt. L'orateur, après avoir exposé ce qu'il faut entendre par l'éducation nationale, s'est demandé si nous avons le droit d'exiger cette éducation nationale dans nos écoles; dans une troisième partie, il a dit comment y parvenir. Ce magistral travail paraîtra in extenso dans nos colonnes.

Le R. P. Faure a remercié M. l'abbé Sabourin d'avoir rappelé les principes primordiaux de la véritable éducation et fixé notre attention sur de nombreux détails auxquels on ne pense pas dans la pratique.

Le R. P. Bourque a rendu compte de certaines décisions récentes du bureau d'éducation dont il fait partie.

Le programme artistique de la soirée, abondant et varié, a été particulièrement goûté:

Piano: Hopak .... Moussorsky
Léa Dussault
2e piano: Jeanne Croteau
Chant: Viens dans les Champs Fleuris .... Laliberté
Au piano: Cécile Toupin, A.T.C.M.
Piano: Festival Procession, Op. 45 .... Jensen
Lucienne Bouchard, Jacqueline Gagnon
Anne-Marie Cusson, Corine Miron

La charmante comédie "Les Petits Jardiniers de la Reine", jouée par des élèves de l'Académie Provencher, sous la direction du R. F. Berger, a remporté un beau et légitime succès.

La diction et le bon langage

A la séance de vendredi matin, on a d'abord donné le rapport du Comité de Nomination. Un certain nombre de noms sont inscrits au tableau et le vote est pris par scrutin secret.

On passe ensuite à une conférence sur la diction et le bon langage: sujet bien essentiel dans nos écoles. On sait toute l'importance que nos éducateurs ont attachée à ce sujet depuis ces dernières années.

Nous avons ce matin l'expérience d'une religieuse de Lorette, Rév. Soeur Saint-Elphège, et cette religieuse nous dit ce qui s'est fait à Lorette depuis 1929, alors que fut fondé un cercle du bon langage au couvent, jusqu'à nos jours. C'est l'expérience de six années qui nous est décrite. En voici l'histoire en deux mots. L'on a fondé à Lorette, en 1929, ce cercle du bon langage. Il y avait réunion chaque vendredi; on procéda tout d'abord sous forme de dialogue, récitations, etc. On ajouta peu à peu à ce programme original jusqu'au point actuel, alors que chaque élève a son cahier où il note les fautes commises, alors que les élèves se corrigent entre eux, etc. Aux murs des classes sont affichées des devises, don du Bon Parler de Québec. A la suite de la causerie de la Rév. Soeur, un jeune élève de Lorette, italien, du nom de Perfumo, vient déclamer en un français impeccable, la fable de La Fontaine, "Les animaux malades de la peste". A la suite de cette déclamation, quatre élèves dramatisent cette fable au moyen d'un très intéressant et spirituel dialogue. Un choeur de jeunes filles du couvent de Lorette chante ensuite un chant approprié. Encore ici les auditeurs purent admirer la belle diction des élèves de Lorette.

Cette conférence fut très appréciée et à l'issue de la causerie, la Rév. Soeur distribua à ses auditeurs un tableau où se trouvaient réunis tous les efforts faits au couvent de Lorette dans le bon combat pour la belle diction.

L'enseignement religieux

M. l'abbé d'Eschambault, visiteur des écoles, fut le conférencier suivant. M. l'abbé parla de l'enseignement du catéchisme. Il recommanda surtout de préparer ses classes à l'avance afin de ne pas perdre de temps durant la classe alors que le temps est si court. M. l'abbé recommanda de rendre l'enseignement du catéchisme vivant et pratique. Le but doit être de former des chrétiens, de leur donner la vraie mentalité chrétienne, de les former à l'image de Notre-Seigneur. Il propose divers moyens à cet effet: Il ne faut pas retrancher le mot à mot tout à fait, mais il faut tout de même ne pas en être esclaves. Il recommande d'autres moyens afin de susciter la piété et la dévotion des élèves: le cycle liturgique de l'année scolaire, les lectures sérieuses, les récits de la vie de Notre-Seigneur, etc. On est en train de rapprocher de plus en plus l'enseignement religieux de l'Evangile. On a encore du chemin à faire, mais on est en bonne voie. S. Exc. Mgr Yelle a recommandé l'étude plus suivie de la vie de Notre-Seigneur. Cela pourrait remplacer Lafargue dans les grades plus élevés. Mgr Yelle a aussi recommandé de donner 33 leçons d'apologétique dans les grades plus élevés, afin de préparer les élèves à toutes les questions qui agitent le monde actuellement.

A la suite de cette conférence, MM. les abbés Lévêque et Blais, qui enseignent le catéchisme dans nos deux grandes écoles de la ville, ajoutent quelques mots, fruits de leur expérience. La séance est clôturée par la proclamation du résultat des élections. On se sépare, conscients d'avoir eu encore une fois, une très intéressante convention.

LE VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE SA MAJESTE GEORGE V

King George V at coronation

Queen Mary

Princess Mary

Prince George — Prince of Wales — Duke of York — Duke of Gloucester

Le lundi 6 mai, l'Empire britannique célèbrera le vingt-cinquième anniversaire de l'avènement de Sa Majesté le roi George V. De grandes fêtes sont organisées partout. A Winnipeg, la célébration commencera, à 10 h. 15, par la sonnerie des cloches des églises et une salve de 21 coups de canon à 11 h. Les cérémonies se dérouleront devant le palais législatif, avec le concours des musiques militaires et d'un choeur d'écoliers. Son Honneur le Lieutenant-gouverneur du Manitoba, le premier ministre du Manitoba et le maire de Winnipeg adresseront la parole. Il y aura présentation de médailles du jubilé à un certain nombre de citoyens.

Le sang coule au pénitencier de Stony Mountain

Un soulèvement très sérieux s'est produit samedi au pénitencier de Stony Mountain. Les prisonniers, qui depuis quelque temps se plaignaient de la mauvaise qualité de la nourriture et du tabac, se sont rebellés contre les gardiens et ont commis des déprédations. Les sentinelles des postes de vigie ont lancé des bombes lacrymogènes et tiré trois coups de feu. George Bailey Forsythe, 30 ans, qui purgeait une peine de 12 ans pour tentative de meurtre, a été tué. Le gouverneur du pénitencier, G. W. MacLeod, qui n'occupe cette position que depuis un mois (il était précédemment au pénitencier de Prince-Albert), attribue ce soulèvement à des agitateurs communistes qui auraient des complices à l'extérieur.

LE TROPHÉE BESSBOROUGH VA À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

L'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa se classe première au festival dramatique —Le juge fait de grands éloges des quatre pièces françaises

OTTAWA— Samedi soir, à l'issue d'une semaine de concours dramatique très active, le juge Allan Wade a annoncé que l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa était la gagnante du trophée Bessborough avec "L'Innocente" de H.-R. Lenormand. C'est la première fois qu'une troupe française remporte un pareil succès.

Le club "Arts and Letters", de Toronto, a obtenu le premier prix pour la meilleure représentation en anglais avec "The Poacher" de J. O. Francis. L'exécution du "Poacher" a été presque parfaite, a dit M. Wade, mais la troupe d'Ottawa avec "L'Innocente" a été même plus qu'une représentation parfaite.

Le prix pour la meilleure pièce française, en dehors de la gagnante du trophée Bessborough, est allé à la Section dramatique du Conservatoire national de Musique de Québec avec le troisième acte de l'"Aiglon" de Rostand.

Le prix de $100 pour la meilleure pièce d'un auteur canadien a été gagné par Marjorie Price avec "God Coesar", joué par le "Playmakers Club", de Toronto.

Moray Sinclair, des "Masquers Club" de Winnipeg, a obtenu le prix de la comtesse de Bessborough pour le meilleur rôle.

Les pièces françaises

Mardi soir, M. Allan Wade a fait les plus grands éloges des quatre pièces présentées par les groupes français ainsi que de leur interprétation.

A l'issue de la soirée, il a avoué: "Je n'ai pas grand'chose à dire quand les pièces sont belles et c'est le cas de ce soir. Je ne m'attendais pas à assister à un aussi excellent spectacle."

De l'Innocente de H. R. Le Normand, présentée par l'Ecole de musique et de déclamation de l'Université d'Ottawa, M. Wade a dit: "Ce spectacle m'a extrêmement ému. Je connais l'auteur personnellement. Quant à l'interprétation de cette pièce, il serait difficile d'en trouver de meilleure." Il a ajouté cependant que la distribution était un peu trop nombreuse pour les cadres du concours.

La seconde pièce jouée à la séance française était: **Bon sang ne ment pas**, d'Emma Morrier, interprétée par le Cercle dramatique Saint-Joachim, d'Edmonton. "Je félicite l'auteur de cette pièce, dit M. Wade, pour la simplicité et la sincérité qu'elle y a mises. Mais la pièce est un peu trop triste et les caractères trop uniformes." M. Wade a souligné le chant d'un des personnages de la pièce, Mlle Gabrielle Hervieux.

Le Conservatoire national de musique de Québec (section dramatique) a joué des scènes du second acte de l'**Aiglon** d'Edmond Rostand. M. Wade a dit de cette pièce que les trois caractères qui apparaissent au second acte sont admirables. M. Wade a félicité particulièrement M. Gérard Arthur (**l'Aiglon**) et M. Jean Nel (**Flambeau**).

La dernière pièce **Chotard et Cie** (second acte) de Roger-Ferdinand, fut interprétée par le cercle dramatique **La Rampe** d'Ottawa. M. Wade a dit à ce groupe dramatique qu'il eût peut-être mieux fait de jouer le premier au lieu du second acte; mais que la présentation avait été excellente.

Résumant ses remarques, le juge du concours a dit que s'il lui fallait choisir le meilleur spectacle de la soirée, il serait incapable de le faire, car tous les quatre furent excellents.

L'ÉDUCATION NATIONALE À L'ÉCOLE

Texte de la conférence donnée par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin à la convention des instituteurs de langue française du Manitoba

Les soucis du ministère paroissial ne sont pas fort compatibles avec les exigences d'un travail académique. Aussi, lorsque je reçus l'honorable invitation de préparer pour ce soir une étude sur "l'Education nationale à l'école", mon premier mouvement fut-il de refuser. Si, après réflexion, j'ai commis l'imprudence d'accepter, c'est parce que j'ai cru qu'il était de mon devoir d'apporter mon humble concours à améliorer une situation dans laquelle sont engagés quelques-uns de nos intérêts les plus chers.

Votre comité, Monsieur le Président, veut sans doute, qu'en ce moment, je ne m'adresse pas à un groupe de pédagogues quelconque, mais à des membres du personnel enseignant catholiques, canadiens-français ou autres, exerçant leur noble profession au milieu des Canadiens français du Manitoba, et s'attendant à avoir des suggestions d'ordre pratique. Par conséquent, pas trop de théorie, pas trop de considérations générales! Juste ce qu'il en faut pour justifier une ligne de conduite, la meilleure possible dans les circonstances au milieu desquelles nous vivons. C'est aussi ce que je me propose. Si je ne me trompe, votre désir sera réalisé et j'aurai atteint mon but, si je puis répondre avec satisfaction aux trois questions suivantes:

1o Que devons-nous entendre par éducation nationale dans nos écoles?

2o Avons-nous le droit et le devoir d'exiger cette éducation dans nos écoles?

3o Comment pouvons-nous y parvenir?

De l'éducation nationale dans nos écoles

Commencerais-je par rappeler ici ce que c'est que l'éducation? On y revient presque à chacun de vos congrès. En résumé, l'éducation prend l'homme tel qu'il est, avec ses facultés, ses qualités et ses défauts, dans le milieu où il se trouve, et tâche de le faire monter dans l'échelle de la perfection, à l'aide des moyens naturels et surnaturels à sa disposition. L'éducation s'adresse avant tout aux facultés maîtresses de l'homme: à son intelligence, à sa volonté et à son coeur. Elle apprend à l'intelligence à voir le vrai dans le plus de splendeur possible, à porter des jugements sains et à raisonner avec autant de logique qu'il peut se faire. L'éducation entraîne la volonté en l'engageant à tendre elle-même vers le bien et à exercer une influence salutaire sur les autres facultés. L'éducation s'étend jusqu'à notre vie sentimentale, là où s'agite le monde de nos passions. Elle met au coeur de l'horreur pour le mal et de l'enthousiasme pour le bien. Je n'insiste pas davantage. Tout ceci se trouve développé dans une petite brochure que vous connaissez: "La Pédagogie, Science et art de l'Education".

De cette notion générale de l'éducation, il est facile de déduire ce que doit être l'éducation nationale.

L'éducation nationale s'adresse tout d'abord à l'intelligence pour lui faire aborder les questions nationales dans le plus de lumière possible. La vérité, dans la mesure où elle touche aux intérêts nationaux, doit révéler ses secrets à mesure que l'intelligence croit en vigueur et en science. Apprendre à la jeune génération à connaître cette vérité, à la scruter pour en tirer logiquement autant de conséquences pratiques possibles dans l'ordre politique et social, c'est le premier devoir de l'éducation nationale. Le second lui est semblable. C'est d'apprendre à l'enfant à se rendre compte de tout ce qui peut nuire à la vie nationale. Pour les peuples comme pour les individus, rien de plus révoltant et de plus funeste que les dénis de justice, l'erreur, le mensonge, les sophismes, les demi-vérités, et l'ignorance sous toutes ses formes.

Dans le domaine de la volonté, l'éducation nationale devra faire aimer et rechercher le bien de la nation et porter à s'y complaire. Parmi ces biens, la culture religieuse tient la première place, tellement les bienfaits que rend la religion à la société surpassent tous les autres. Inférieurs sans doute, mais encore fort appréciables, les services qui découlent pour un pays d'une haute civilisation, d'une riche littérature, de l'ensemble des coutumes salutaires et des louables traditions qui font partie du patrimoine national de chaque peuple. L'amour des biens matériels eux-mêmes n'échappe pas aux étreintes de l'éducation nationale; car les richesses, dans une certaine mesure, sont nécessaires au bon fonctionnement de l'Etat et au bien-être des individus.

L'éducation nationale exerce encore son influence sur le coeur de l'homme. Rester froid ou indifférent en face des intérêts nationaux qui triomphent ou périclitent dénote un manque d'éducation. Celui qui a reçu une bonne éducation nationale vibre avec les gloires et les malheurs de la nation. C'est cette sensibilité que l'éducation nationale doit chercher à développer, en même temps qu'elle s'occupe à former l'intelligence et la volonté dans le sens que nous venons d'indiquer.

Si nous étions un peuple homogène, je n'aurais pas besoin d'en dire davantage pour répondre à la première des questions que nous nous sommes posée.

Mais cette homogénéité n'existe pas. Politiquement parlant, le peuple canadien est une dualité. Il se compose de deux groupes nationaux, tout comme un grand nombre d'autres peuples dans l'univers. L'éducation nationale doit tenir compte de ce fait. Elle est donc vraiment nationale, l'éducation qui se donne dans nos écoles, si la jeunesse y apprend à connaître et à aimer tout ce qu'il y a de bon dans les deux nationalités qui constituent le peuple canadien, à détester et à fuir tout ce qu'il y a en elles de défectueux et de répréhensible. De plus, l'ordre veut que l'on commence par s'intéresser aux choses qui nous touchent de plus près. Si je m'adressais en ce moment à des Anglais, je leur dirais —sans crainte d'encourir le moindre reproche,—que chez eux l'éducation nationale veut que les petits Anglais à l'école commencent par apprendre à connaître ce que sont les Anglais, afin d'aimer tout ce qu'il y a chez eux d'aimable et d'éviter ce qu'il y a chez eux de défectueux. M'adressant à des Canadiens français, je puis donc soutenir que pour nous l'éducation nationale doit chercher avant tout à faire connaître et à faire aimer de toutes les forces de notre âme l'élément national qui est le nôtre et qui s'appelle le Canada français, à faire connaître et à faire détester tout ce qu'il y a en nous de défectueux.

Ce n'est pas toutefois que j'attache la même importance à la connaissance de nos qualités et de nos défauts, à l'admiration des unes et à la haine des autres, ni que je pense qu'il faille faire marcher de pair ces deux catégories de connaissances et de sentiments dans le travail de l'éducation nationale. Un ancien a écrit le vers latin suivant.

Incipe, parve puer, risu cognoscere [matrem.

Un enfant doit apprendre à connaître sa mère par ce qu'elle offre de plus attrayant, son sourire.

Si nous voulons inspirer à nos petits de la fierté,—Dieu sait si nous en avons besoin,—il me semble qu'il faut d'abord leur faire connaître et apprécier ce qui chez nous est à notre louange. Mais afin d'empêcher la jeune génération de donner dans une sotte admiration des siens, et afin de lui permettre de rester plus fidèlement dans les limites de la vérité qui sauve, il importe de lui ouvrir les yeux sur nos travers. De plus, l'intérêt de notre patrie demande que l'on cherche à créer une juste sympathie entre les deux grandes races qui l'habitent. Pour arriver à ce but, il est indispensable que nos jeunes Canadiens français apprennent d'abord à connaître ce qui est estimable chez nos compatriotes de langue anglaise. Et pour que les sentiments que peuvent leur inspirer leurs bon-

(Suite à la deuxième page)

[L'éducati]on nationale à l'école

(Suite de la première page)

...nalités ne dégénèrent pas en ...e exagérée, il est bon de leur ...vrir graduellement les yeux sur les faibles des Anglais et d'exciter chez eux les sentiments qui y correspondent.

En somme, pour les Canadiens français,—nous n'avons pas à nous occuper des autres,—l'éducation nationale dans nos écoles consiste d'abord à faire connaître et aimer tout ce qu'il y a de bon chez nous, puis à faire connaître et détester tout ce qu'il y a de défectueux; ensuite à faire connaître et apprécier ce qui est digne de louange chez les Anglais et à mettre en garde contre leurs travers.

C'est ma réponse à la première question que nous nous sommes posée: "Que devons-nous entendre par éducation nationale dans nos écoles".

De nos droits et de nos devoirs à l'égard de l'éducation nationale dans nos écoles

Nous n'avons pas à nous occuper ici du droit et du devoir qu'ont les Anglais du Canada et les Canadiens français d'apprendre à l'école tout ce qui est à la louange des Anglais. Ce droit et ce devoir ne sont contestés par personne. L'un et l'autre s'exercent suffisamment au Manitoba pour que nous n'ayons pas à intervenir. Ce qui doit maintenant nous préoccuper, c'est de savoir si nous, Canadiens français de cette province, avons le droit et le devoir d'exiger, là où la chose est possible, que nos écoles soient pour nos petits Canadiens français des foyers de vie nationale, tout comme, là où la chose est possible, les écoles fréquentées par les petits Anglais, sont des foyers de vie nationale anglo-canadienne.

Et d'abord la question de droit.

Je n'ignore pas que l'on discute les droits que peuvent avoir dans nos écoles publiques du Canada, à une éducation nationale propre, des groupes qui ne sont ni anglais, ni français. Cela ne doit affecter en rien la question de nos droits. Car nos réclamations s'appuient sur des raisons qui ne peuvent invoquer les groupements nationaux tels que les Juifs à Montréal, les Ukrainiens, les Polonais et les Allemands (pour ne mentionner que ceux-là) dans les provinces de l'Ouest. Avant même que le Canada passât à l'Angleterre, deux siècles d'histoire avaient déjà fait de nous une entité nationale distincte. Avant la domination anglaise comme après la domination française, les Canadiens français ont rendu des services signalés à la cause de la civilisation dans tout le pays. Dès le dix-huitième siècle, nous étions reconnus comme entité ethnique par les colonies anglaises en révolte et par l'Angleterre. A quelques reprises, nos pères ont sauvé le drapeau britannique en ce pays. Le droit naturel que nous avions déjà à la vie comme peuple, nous a été reconnu et confirmé par la couronne britannique en des documents solennels qu'aucun de ceux qui s'occupent de nos aspirations politiques n'a le droit d'ignorer. Parmi ces documents, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord occupe une place de toute première importance. C'est lui qui a fait le Canada ce qu'il est, c'est-à-dire, une fédération de plusieurs provinces. Cette fédération ne s'est faite que parce que nos pères y ont consenti. Rien ne leur eût été plus facile que de l'empêcher. Ils ne lui ont donné leur consentiment qu'à la condition d'être chez eux partout dans la confédération. En sorte que, de l'aveu même du chef des politiciens de langue anglaise qui ont signé le pacte fédératif, nous sommes dans la confédération sur le même pied que les Anglais. Ceux donc qui reconnaissent à ces derniers le droit à l'éducation nationale anglaise dans leurs écoles par tout le Canada, ne peuvent nous refuser le même droit à l'éducation nationale canadienne-française dans les écoles des centres canadiens-français de la province du Manitoba.

Et si une nouvelle preuve est nécessaire, nous la trouvons dans l'article 23 de l'Acte du Manitoba, autre document officiel de la plus haute autorité, qui reconnaît en notre province le caractère officiel du français. Pour quiconque sait le rapport intime qui unit la langue à la nationalité, cela veut dire, entre autres choses, qu'en ouvrant au Manitoba les portes de la Confédération, on a reconnu à l'élément français le droit à sa vie nationale. Cette vie serait-elle possible sans l'éducation nationale? Ceux qui, comme nous, admettent l'influence prépondérante de l'école sur la formation de la jeunesse ont le droit de voir dans l'éducation nationale à l'école une condition indispensable à notre survivance en notre province. Ceux-là ne s'étonneront donc pas du droit que nous réclamons d'exiger que, là où la chose est possible, les écoles fréquentées par nos petits enfants s'occupent d'éducation nationale canadienne-française.

Et c'est notre devoir de réclamer cette éducation. Le patriotisme nous y oblige. Mais entendons-nous. Le patriotisme que j'invoque n'est pas ce sentiment aveugle et égoïste qui fait fermer les yeux sur ses torts et ceux des siens, qui ne songe qu'à ses intérêts et à ceux de ses proches. Ce faux patriotisme a suscité et fomenté trop de haines dans la vieille Europe, il a provoqué trop de guerres, fait couler trop de larmes et trop de sang, il a inspiré contre nous trop de persécutions, pour que nous nous placions sous son égide. Avec Joseph de Maistre, nous pouvons dire que ce patriotisme est le refuge de la canaille. Le patriotisme dont j'invoque l'autorité en ce moment, c'est la vertu que saint Thomas range, avec la religion et la piété filiale, parmi les vertus chrétiennes qui se rattachent à la vertu de justice. Le patriotisme vrai a donc son siège, non dans le sentiment, mais dans la volonté. L'objet de cette vertu, c'est de faire aimer la patrie, de lui faire vouloir du bien. Or la patrie pour nous, ce n'est pas et ce ne peut être cet être imaginaire que rêveraient certains agitateurs en mal de nationalisme outrancier, qui voudraient voir disparaître l'élément français en dehors de Québec, ou qui voudraient voir tomber dans l'oubli les faits historiques et les documents qui attestent de notre existence nationale et de nos droits nationaux par tout le Canada. Ce n'est pas davantage ce que se représentent certains intellectuels étrangers trop peu renseignés sur les choses de notre pays, qui se figurent que dans la puissance britannique du Canada, il n'y a eu il ne devait y avoir que des Anglais ou des anglicisés en dehors de Québec. Notre patrie, il faut la prendre telle qu'elle est. C'est à une dualité nationale que le patriotisme nous demande de rendre autant qu'il est en notre pouvoir le bien que nous en avons reçu. Les deux races, française et anglaise, chacune selon son génie et ses moyens, et malgré les torts qu'elles ont pu avoir au cours de l'histoire, ces deux races ont bien mérité en faisant le Canada ce qu'il est. Elles ont de grandes qualités. Le patrimoine national de l'une et de l'autre est rempli de ressources considérables pour le bien de la patrie. Pratiquer la vertu chrétienne du patriotisme, pour nous, ce ne peut être de travailler à l'extinction même partielle de l'une ou l'autre de ces deux races, mais bien de leur permettre de se développer normalement et de transmettre aux générations futures, en l'amendant, tout ce que l'une et l'autre possèdent de louable. Et qui plus que nous peut être tenu de perpétuer l'oeuvre de nos pères? Et quel moyen plus apte et plus indispensable pour cela que l'éducation nationale canadienne-française à l'école fréquentée par les petits Canadiens français?

Bien des motifs rendent particulièrement pressant l'accomplissement de ce devoir. Je veux parler des services que nous pouvons rendre au pays, en demeurant ce que nous sommes, et en nous développant dans le sens de notre vie nationale. On peut invoquer la beauté de notre langue, la richesse de notre littérature, l'esprit d'ordre, la mesure, la pondération, la logique du génie français, les traditions familiales et sociales de l'élément français du Canada, son esprit chevaleresque, son savoir-faire et sa générosité envers les minorités là où il constitue la majorité. Certes, ce sont là autant de sources fécondes en bienfaits sociaux fort appréciables. Le Canadien, qu'il soit ou non de notre foi, qu'il soit ou non de notre sang, ne peut s'empêcher de voir que l'intérêt du pays exige que non seulement on ne tarisse pas ni on n'affaiblisse ces sources en étouffant ou en paralysant notre vie nationale, mais qu'on en accroisse le rendement en permettant à cette vie nationale de s'épanouir librement et de parvenir à sa pleine maturité. Il est cependant une circonstance qui prime toutes les autres et que nous ne saurions passer sous silence.

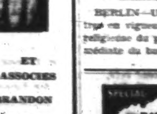
Le matérialisme, sous la forme du communisme et du bolchévisme, travaille à s'implanter au Canada. Des observateurs sérieux parlent de ses efforts méthodiques et constants comme de ses succès. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que le vague déisme ou l'athéisme pratique de la plupart des écoles publiques de nos provinces préparent admirablement les voies et rendent la tâche relativement facile, à ces erreurs sociales. Ce que nous écrivions en 1928 dans une brochure intitulée "L'Evolution dans les écoles du Manitoba" (matérialisme et athéisme) reste toujours vrai. Les dangers qui menacent la société aux Etats-Unis nous menacent aussi et pour les mêmes raisons. On peut s'attendre à tout, à moins que l'esprit vraiment chrétien se dresse au sein de nos populations pour opposer une digue puissante à la marée montante. Or,—et il faut en rendre grâce à Dieu,—malgré nos lacunes, nous formons au sein de notre patrie le groupe homogène le plus fort, le mieux discipliné et le plus religieux. L'esprit chrétien, plus que dans tout autre groupe, est incrusté profondément en tout ce qui constitue notre vie nationale. Conserver et développer cette vie par le moyen de l'école est donc une tâche qui s'impose au patriote soucieux de lutter efficacement contre les erreurs sociales de notre temps.

(A Suivre)

Indispensable au foyer

M. Henry Hanson, de Dodgeville, Wis., écrit: "Ma femme et moi nous avions une santé délabrée depuis de nombreuses années. Ma femme était devenue bien faible et moi j'étais aussi dans un triste état. Voici environ deux ans nous commençâmes à prendre régulièrement du Novoro du Dr Pierre. Notre santé s'est depuis grandement améliorée, ma femme a gagné du poids et peut, de nouveau, s'occuper des travaux d'intérieur et moi je suis capable de faire une bonne journée de travail. Nous vous sommes bien reconnaissants pour ce remède qui, selon nous, devrait se trouver dans chaque maison." Cette remarquable préparation d'herbes affecte salutairement le procédé de digestion et d'élimination, tonifie les fonctions de l'estomac, facilite la digestion et règle les intestins aidant ainsi la nature à édifier un corps solide et sain. Le Novoro du Dr Pierre est vendu seulement par des agents locaux; s'il n'y en a pas dans votre voisinage écrivez directement à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



Pour faire régner l'équité dans les affaires

Dans un discours à une association de détaillants de Winnipeg, le député fédéral W.-W. Kennedy a dit que le Parlement adoptera, après les vacances de Pâques, une loi qui donnera suite aux recommandations que ses collègues de la Commission des Onze et lui-même ont énoncées dans leur rapport. Il a expliqué que l'organisme qu'il est question d'instituer, pour faire régner l'équité dans les affaires, fonctionnera à la manière d'un tribunal de la police.

BERLIN—Une loi qui vient d'entrer en vigueur place toute la presse religieuse du pays sous l'autorité immédiate du bureau de presse naziste.

A LOURDES, 200,000 PÈLERINS PRIENT POUR OBTENIR LA PAIX

Ils sont venus de toutes les parties du monde, à la demande du Souverain Pontife, qui y a délégué son secrétaire d'Etat, S. E. le cardinal Pacelli

LOURDES—Deux cent mille pèlerins se sont donné rendez-vous à Lourdes auprès de la grotte sainte, avec soixante évêques venus de tous les points du globe. Il y avait le cardinal Verdier, représentant du diocèse de Paris, le cardinal Binet, de Besançon, le primat de Pologne, le cardinal Hlond, le cardinal Van Roey, primat de Belgique, des évêques, des prélats des Indes, de Chine, du Japon, d'Australie, de la Bolivie, du Mexique, de Suisse, d'Espagne, du Canada d'Allemagne, plus de trente évêques français.

Le cardinal Pacelli

C'est le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat papal et légat a latere, qui a célébré jeudi, la première de la série des messes qui se sont succédé sans interruption pendant trois jours. Le cardinal Pacelli a célébré aussi la messe de clôture.

Pendant trois jours, de la basilique consacrée, des prières sont montées pour la paix. Car la paix, selon la propre parole du Saint-Père, ne peut pas évidemment reposer sur des armes, mais sur des instruments de bien et de bonté.

Vendredi, 50,000 personnes ont reçu la sainte communion depuis minuit jusqu'à midi.

La première fois depuis 1801

La faveur du Souverain Pontife gratifie le triduum de Lourdes d'une exceptionnelle présence, celle en tant que légat a latere, du propre secrétaire d'Etat du Saint-Siège. C'est la première fois, rappellent les journaux français que, depuis la signature du concordat en 1801, un cardinal secrétaire d'Etat vient en France avec cette mission et cette charge. Le cardinal Pacelli, sans doute, a été légat au congrès eucharistique de Buenos-Ayres, mais, pour d'autres solennités, comme le congrès de Carthage, le cinquième centenaire de la mort de Jeanne d'Arc, le Pape avait délégué un légat choisi parmi le sacré collège sans distraire de ses importantes fonctions son premier ministre.

La bulle du pape

Cité Vaticane—Dans la bulle que le Souverain Pontife a chargé le cardinal Pacelli de lire à Lourdes, au commencement du triduum marquant la fin de la prolongation de l'année sainte, il y a une demande de prier pour la paix. Le Saint-Père recommande aux fidèles réunis à Lourdes de fixer leurs regards sur la statue de Notre-Dame et de prier la Sainte Vierge d'intercéder pour que Dieu redonne la paix à l'humanité et lui accorde des jours meilleurs.

LA COMMISSION DE LA RADIO ET LA RÉSERVE QUÉBECOISE

Pourquoi la vie de la Commission de la Radio a été prorogée de deux mois au lieu de douze—Les menaces des fanatiques du groupe Turnbull

On se souvient qu'avant de se séparer pour les vacances de Pâques, les députés ont adopté en vitesse un projet de loi qui prolonge de deux mois seulement la vie de la Commission de la Radio. Pourquoi deux mois seulement? Le correspondant parlementaire du Devoir, Emile Benoist, donne à ce sujet d'intéressants détails:

Sir George Perley a laissé entendre que les embarras que la radiophonie suscite au gouvernement sont d'ordre administratif et d'ordre technique.

En fait, et nous le tenons de bonne source, il n'en est rien. Le gouvernement aurait fait tout de suite proroger pour une année entière la loi qui concerne la "Commission de la radiodiffusion" s'il n'avait reçu des menaces de la part d'un petit groupe de fanatiques que dirige le député de Régina, M. F. W. Turnbull.

M. Turnbull et ses suivants ne veulent plus de la "Commission de la radiodiffusion", parce que celle-ci a permis et permet encore de temps en temps des émissions radiophoniques en langue française dans les provinces de l'Ouest.

Devant les menaces de ce groupe, le gouvernement a retraité provisoirement. Il n'a pas voulu se rendre de façon définitive, abdiquer de façon complète. Il a obtenu un sursis de deux mois. La "Commission de la radiodiffusion" reste encore, pour deux mois, ce qu'elle était. En juin, le gouvernement aura à choisir entre la Commission, telle qu'actuellement constituée, avec les pouvoirs qu'elle détient, et le groupe Turnbull. C'est un véritable ultimatum que celui-ci a fait tenir au gouvernement Bennett. Ce n'est d'ailleurs pas le premier du genre et l'un au moins des ultimatums précédents lui a valu un succès dont il n'est pas peu fier.

Les billets bilingues

L'an dernier, c'est ce même groupe — feu le Dr Cowan député conservateur de Long Lake, Sask., en faisait alors partie — qui a exigé et obtenu du gouvernement que les billets de la Banque du Canada ne soient pas bilingues. Quand il a commencé son agitation à ce sujet, il paraît que le gouvernement avait décidé, la chose lui paraissant plus pratique, d'avoir des billets libellés dans les deux langues officielles du pays au lieu d'avoir les billets jumeaux que nous connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire une série de billets en anglais et une autre série de billets en français.

On a même dit, dans le temps, que le gouvernement avait si bien décidé de faire émettre des billets bilingues que les gravures nécessaires avaient été préparées en conséquence. M. Bennett et ses collègues modifièrent leur décision par suite des menaces qui leur étaient faites.

Le groupe Turnbull-Cowan accepta les deux séries de billets comme un compromis qui en définitive servirait ses fins. L'on sait maintenant que c'est bien ce qui s'est produit. L'émission des billets français de la Banque du Canada n'a pas encore été suffisante pour répondre à la demande de ceux de la "réserve québécoise" qui en font la demande.

La bande des fanatiques du parti tory — qui n'est d'ailleurs pas le seul à compter des individus de ce genre — a perdu l'un de ses chefs, le Dr Cowan. Il lui reste M. Turnbull et c'est bien suffisant. La francophobie de M. Turnbull n'est pas plus déguisée que ne l'était celle de feu M. Cowan. Ni lui ni ses partisans ne veulent de français à la Banque du Canada, à la radio ou ailleurs. Par esprit de conciliation, ils sont tout juste prêts à admettre que le français soit toléré dans la province de Québec, mais dans cette province seulement.

La réserve indienne

A propos de la radio, M. Turnbull l'a dit d'une façon bien explicite, l'an dernier, devant une commission parlementaire qui était chargée de tenir une enquête en la matière: pas d'émissions françaises en dehors de la province de Québec. C'est le principe de la "réserve indienne" que l'on veut nous appliquer.

Cette année, M. Turnbull pose la question devant tout le parti conservateur et c'est un ultimatum qu'au nom de ses suivants—on ne sait pas au juste quel peut en être le nombre—il sert au gouvernement.

Voilà comment il se fait qu'au lieu de faire proroger pour une année entière la loi qui constitue la "Commission de la radiodiffusion" et qui attribue des pouvoirs à celle-ci, le gouvernement se contente d'une prorogation de cette même loi pour une courte période de deux mois.

Qui temporise est perdu

Le gouvernement temporise. Espère-t-il faire céder M. Turnbull et ceux de son groupe? Compte-t-il sur le retour de M. Bennett à la direction des affaires pour les faire mettre à la raison? Il manquerait alors singulièrement de psychologie. L'an dernier, M. Bennett disposait de tous ses moyens quand il a dû céder devant la coalition Cowan-Turnbull à propos des billets de la Banque du Canada. Il ne pourra sûrement pas faire mieux cette année, pas plus au mois de juin qu'au mois d'avril, à propos de la radio.

Le groupe des tories francophobes en tient pour la réserve québécoise. Il exigera du gouvernement qu'il l'établisse dans tous les domaines.

Certains conservateurs québécois disent qu'il vaut mieux avoir affaire à des adversaires du type Turnbull, dont l'attitude est nette et tranchée, qu'à des adversaires hypocrites et sournois. Peut-être n'ont-ils pas tort. La franchise de M. Turnbull paraît aussi grande que son fanatisme, ce qui n'est pas peu dire.

Autre ultimatum

Parce que nous savons à qui nous avons affaire en l'occurrence, il ne s'ensuit pas toutefois que nous devions laisser faire l'adversaire. L'ultimatum posé au gouvernement par le groupe Turnbull ne devrait-il pas en appeler un autre de la part des ministres et des députés ministériels de langue française?

Ceux-ci auront sans doute besoin de sentir derrière eux l'appui de leurs compatriotes.

D'ici deux mois, à moins que le gouvernement, pour éviter la difficulté, n'abolisse tout simplement la Commission de la radio, la question de la "réserve québécoise" se posera à Ottawa.

Il faut nous organiser dans l'intervalle pour gagner la partie.

Il ne pouvait travailler qu'avec difficulté

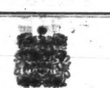
IL CROYAIT A UN EFFORT DES REINS, C'ETAIT EN REALITE LE MAL DE REINS

Mais les pilules Dodd lui rendirent bientôt la santé

RIVERTON, Man. — 21 janvier (Spéciale).

"Je répare des locomotives et suis dehors par tous les temps", écrit M. W. M. Candline, qui habite ici. "Durant l'hiver de 1932, mon dos me faisait mal à tel point que je ne pouvais travailler qu'avec peine. Je croyais souffrir d'un effort des reins et commençai à me servir de liniments, mais il n'y avait aucune amélioration. Je décidai de cesser tout travail et de me reposer. Un ami me suggéra d'acheter une boîte de pilules Dodd. A peine en avais-je pris quelques-unes que je me sentais mieux et après avoir pris toute la boîte, mes douleurs avaient disparu. A l'avenir, je garderai toujours une boîte de pilules Dodd dans ma pharmacie; cela vaut mieux que souffrir."

L'expérience de M. Candline est celle de milliers d'autres. Ils ont essayé les pilules Dodd et les ont trouvées bienfaisantes.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription les mots "Soumissions pour charbon", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 14 mai 1935, pour la fourniture de charbon pour les édifices du Dominion, les fermes et stations expérimentales, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer les formules de soumission, avec les devis et les conditions, en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa; ainsi qu'aux architectes résidents de district de Winnipeg, Man., de Régina, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, et conformément aux conditions et spécifications départementales.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt ne dépassant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'assurer la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 avril 1935.

LONDRES— Le Daily Telegraph affirme qu'il sera question de défense impériale et de migration, au cours des entretiens des ministres britanniques avec les premiers ministres des dominions.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er MAI 1935 — NUMERO 51

LA LIBERTÉ

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.
Mgr D'HULST.

LA POLITIQUE DE LA FORCE

LE DIEU ODIN

On clignote des yeux quand on lit dans son journal des professions de foi comme celle que vient de faire le chef de l'état-major allemand. Est-il croyable, en effet, que von Ludendorff ait tenu ce discours:

"Nous devrons enseigner à nos nouvelles armées à invoquer Odin. Si nos armées avaient été païennes durant la dernière guerre, nous aurions été vainqueurs."

Ludendorff ne crée pas ici pour son pays un système de philosophie politique; l'Allemagne y avait déjà songé, et le maréchal n'a fait que préciser les choses. Quel est-il ce système? On ne saurait plus sûrement et plus prudemment répondre à cette question qu'en faisant quelques citations:

Le 13 novembre 1933, au cours d'une grande réunion des "chrétiens allemands" au Sportpalast de Berlin, le docteur Krause, chef ecclésiastique du secteur Gross-Berlin, prononçait ces paroles:

"Nous repoussons le Crucifix, nous voulons un Christ héroïque. L'homme de fierté doit rejeter l'âme brisée de l'esclave."

La *Nordische Zeitung* déclare, de son côté, que "le saint Empire des Allemands sera basé sur le fond éternel du paganisme nordique, ou il ne sera pas." — Dans un discours dont nous parlerons dans un instant, l'archevêque catholique de Fribourg cite, avec références à l'appui, cette parole: "L'enjeu est aujourd'hui Siegfried ou Jésus" (Widar, 1933). Ludendorff lui-même a complété sa pensée par une phrase qui ne fait pas simplement, comme là-haut, l'énoncé d'une doctrine, mais qui trace, en surface et en profondeur, un véritable programme d'action générale:

"L'unité de la nation allemande ne pourra jamais se réaliser si les doctrines internationales quelconques, non seulement économiques et politiques, mais aussi, religieuses, prédominent chez nous."

Sur le sens et la portée de cette campagne anti-chrétienne, tout le monde, dans un camp comme dans l'autre, paraît d'accord. Pas d'équivoque possible: on fait l'assaut de l'Evangile. Mgr Gröber, l'intrépide archevêque de Fribourg-en-Brisgau, résume ainsi les alarmes chrétiennes:

"La bataille s'est engagée sur les fondements mêmes du christianisme... On repousse le concept de Dieu basé sur le monothéisme. On répudie le dogme de l'immortalité de l'âme individuelle. La personne même de Jésus est rejetée, comme ayant fait son temps, comme dépassée par l'évolution actuelle... Les dogmes chrétiens sont combattus comme contraires au sang allemand et au caractère spécifique du peuple germanique, comme ne pouvant répondre qu'aux besoins des races inférieures d'Asie-Mineure. On repousse l'enseignement moral du Christ en l'accusant de réduire l'humanité à un état d'esclavage en face de la divinité, en l'accusant d'incarner un finalisme religieux malsain et contre nature, en l'accusant enfin d'amoindrir chez l'homme, par l'imposition d'une loi d'humilité, de douceur et d'amour du prochain, la joie de l'action et le sentiment de la dignité personnelle et de dégrader la conception de la loi morale en lui proposant une morale intéressée et salariée. Le concept de la rédemption est stigmatisé comme un témoignage de lassitude et d'épuisement éthiques, ou comme une imagination de synagogues."

L'Allemagne n'ayant pas cessé de rêver d'hégémonie, c'est bien véritablement un axe nouveau qu'on veut imposer à l'Europe. Depuis des siècles, la politique des peuples s'était édifiée sur l'enseignement mosaïque d'abord, puis sur le dogme chrétien surtout. On s'était mis d'accord sur les principes; quand on les violait, ce qui arrivait souvent, on ne les répudiait pas pour tout cela; et ces principes restaient la ressource éventuelle, le phare permanent, l'appel suprême de tous les opprimés. Même durant les plus grands désordres collectifs ou particuliers, on croyait à des vérités comme celles-ci, qu'on trouve en toutes lettres dans l'Ancien Testament et qu'on retrouve épurées, transfigurées, dans la Loi Nouvelle: il n'est pas permis de voler son prochain; on ne doit assassiner ni hommes ni peuples; tous les individus ont le droit de manger.

A cet élémentaire enseignement, destiné, semblait-il, aux rudes hommes primitifs qui sortaient du fond des cavernes, le christianisme ajouta une doctrine qu'on peut résumer ainsi sans avoir fait de cours de théologie: Il y a telle chose que la justice, mais il y a aussi telles choses que l'amour du prochain, la pitié, le pardon; et cela vaut pour les groupements nationaux comme pour les individus. A peu près tout l'univers civilisé avait bâti sur ce roc. Et c'est ainsi que le mosaïsme et, ensuite, le christianisme, n'ont pas été seulement des institutions spirituelles préoccupées de la vie future des âmes, mais une somme de doctrines qui ont constitué une Politique, dont l'action pacificatrice a été constante à travers les âges.

* * *

Or voici que, il y a vingt ans, un grand pays déclare la guerre à ses voisins. Il est vaincu. Il cherche les causes de sa défaite et il constate qu'il a été vaincu parce que des facteurs moraux se sont ajoutés, contre lui, au poids de l'action militaire. Parmi ces facteurs moraux, il y eut—et c'est ce qui irrite le feld-maréchal — cette confuse mais réelle désaffection qui peu à peu se produisit dans les masses allemandes contre des chefs nationaux qui violaient plusieurs lois spirituelles reconnues à la fois par le droit privé et le droit international de l'Occident. Ces lois spirituelles, c'était tout bonnement le christianisme codifié.

En stratégiste énergique, Ludendorff va donc supprimer le code chrétien. Le Christ est un être débile et débilitant qui prêche l'action molle; Odin, lui, c'est le dieu vaillant du pays des Walkyries, où la nature est vigoureuse et où l'on sait ce qu'on veut! Il est facile de se représenter ce que sera la guerre quand elle sera uniquement sous les auspices du dieu de la Force. On s'égorgera comme des loups, on mettra l'incendie partout. La terre deviendra un lac de feu et de sang; et au-dessus de cette désolation, il y aura le dieu Odin qui grimacera un sourire.

Lorsque, dans l'automne de 1914, le monde apprit le bombardement de la cathédrale de Reims, quelqu'un ressuscita ce texte de Heine, où toute la question est posée avec une singulière netteté:

"Le christianisme a adouci, jusqu'à un certain point, cette brutale ardeur belliqueuse des Germains; mais il n'a pu la détruire, et quand la Croix, ce talisman qui l'enchaîne, viendra à se briser, alors débordera de nouveau la férocité des anciens combattants. Alors — et ce jour, hélas, viendra—les vieilles divinités guerrières se lèveront de leurs tombeaux fabuleux, essuieront de leurs yeux la poussière séculaire. THOR se dressera avec son manteau gigantesque et démolira les cathédrales gothiques."

* * *

Le programme Ludendorff n'est pas seulement l'acte isolé de quelques idéologues germaniques; on retrouve des propos identiques en Russie. Nous ne voudrions pas multiplier des citations déjà nombreuses; en voici une qui est d'un des maîtres de la pensée russe, et qui résume tout le dossier:

"Nous devons agir de manière que chaque coup porté à la structure traditionnelle de l'Eglise, chaque coup porté au clergé, attaque la religion en général... Les plus aveugles voient à quel point devient indispensable la lutte décisive contre le pope, qu'il s'appelle pasteur, abbé, rabbin, patriarche, mullah ou pape; cette lutte doit se développer non moins inéluctablement "contre Dieu", qu'il s'appelle Jéhova, Jésus, Bouddah ou Allah." (Stepanoff: les Problèmes et les méthodes de la propagande antireligieuse).

* * *

Les conclusions qu'on peut tirer de ces événements, c'est que le monde repose avant tout sur une assise métaphysique. Les utilitaires, les jouisseurs, les paons, les parasitaires, les niais et les somnolents peuvent refuser de regarder en face cette vérité fondamentale; mais toutes les intelligences normales et normalement fonctionnantes sentent qu'il faut s'y arrêter. Un professeur de saine philosophie dans la plus modeste des écoles classiques est plus nécessaire à son pays que le banquier le plus cossu.

Il paraît visible que les forces chrétiennes entrent dans un de ces grands duels comme il y en a eu plusieurs à travers l'histoire. Des nations formidables comme l'Allemagne et la Russie ont toujours de la réverbération; comptez que leurs doctrines déferleront sur tous les continents. En Amérique, au Canada même, nous ne sommes pas indemnes; déjà, hélas, nos universités canadiennes fourmillent de néo-savants qui ont la berlue. Et, l'expérience l'a prouvé, nos gens, à l'occasion, mordent dans l'erreur comme les moutons mordent dans la laine. Gare! Réveillons-nous, grand Dieu!

Nous vivons tout de même des temps étranges. On se dirait à une foire de Capharnaüm. Nous nous pensions installés dans l'ordre et la stabilité; or nous titubons dans le tohu-bohu, comme dans un *crazy-house* de cirque...

Noël BERNIER.

L'ÉTUDE DU FRANÇAIS CHEZ LES ANGLAIS

L'étude du français chez les Anglais prend un intérêt toujours croissant. Lors du dernier congrès des instituteurs de langue anglaise, tenu à Winnipeg le 23 avril, notre langue prouve qu'elle va toujours de l'avant chez nos compatriotes anglais.

Cette année, elle a revêtu un cachet tout particulier. Figurez-vous trente-deux garçons et filles habillés en costumes normands conversant, récitant et chantant dans un français très net et très clair pendant trente minutes. C'est ce qui a été exécuté par les élèves de M. Godias Brunet, professeur de français à l'école Lord Selkirk à Winnipeg, et qui présidait en même temps cette charmante réunion imprégnée d'une atmosphère française.

Le Rév. Frère Joseph a su remercier, avec le tact et la délicatesse qu'on lui connaît, tous ceux et celles qui ont pris part à ce petit régal littéraire et musical, sans oublier Mlle Crookshanks, directrice de chant, et Mme Dr Geo. Laflèche, accompagnatrice au piano, dont la renommée n'est plus à faire. Ces deux personnes avaient offert leur concours généreux et efficace dans l'organisation et l'exécution de ce programme.

Puis M. le professeur M. E. Richard, de l'Université du Manitoba, notre sympathique président de l'Alliance française, nous donna une causerie très intéressante en français sur "Le maître d'école". Il a eu le courage de dire de fortes vérités, entre autres, celle-ci: "Si vous voulez vous perfectionner en français, point n'est nécessaire d'aller en France ou dans le Québec; vous avez l'occasion ici à Winnipeg, Messieurs et Mesdemoiselles de langue anglaise, de parler et de cultiver le français à Winnipeg, à Saint-Boniface et au Manitoba. Le français que l'on parle ici est le bon français. Il n'en tient qu'à vous, beau sire, de vous servir, comme dirait La Fontaine, Ecoutez la radio, lisez la "Liberté" et les revues françaises."

M. Brunet en a profité pour relever une erreur dans le programme d'études. Il répugne à tout Français, dit-il, de se faire dire que la langue française passe pour une langue étrangère (foreign language). On pourrait dire cela aux Etats-Unis, mais pas au Canada, où les deux langues officielles sont reconnues.

Puis vint le le tour de M. C. E Muller, professeur de français à Transcona, qui parla sur "Les problèmes du maître de français". Sa causerie fut très substantielle; il y fut question des manuels, d'auteurs, de méthodes, de correction d'examens, etc., ouvrant le champ à la discussion qui fut très vive et courtoise.

Un comité du choix des livres fut choisi après la lecture d'un rapport donnée par Mlle McCord, la secrétaire.

M. Muller félicita M. Brunet sur la méthode de son livre intitulé: "Le français par la conversation", qu'il voudrait bien voir entre les mains des élèves de langue anglaise, si c'est le bon désir du Ministère de l'Instruction publique.

Comme corollaire à cette séance, le lendemain, le public a eu le plaisir d'écouter à la radio, poste CJRC, les chansons qui avaient été fort goûtées la veille, lors de ce congrès mémorable.

RADIOPHILE.

L'Allemagne construit des sous-marins

LONDRES — Sir John Simon, secrétaire des affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des Communes que le gouvernement allemand fait construire douze sous-marins de 250 tonnes chacun. Le gouvernement britannique va étudier la question de savoir s'il doit protester auprès de la Société des nations.

LA FÊTE DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES

La fête de la Ligue des Institutrices catholiques a été célébrée jeudi matin à l'église du Sacré-Coeur. En dépit de la température peu favorable, les institutrices et les religieuses étaient venues en grand nombre assister à la cérémonie traditionnelle. Le R. P. Vézina, O.M.I., aumônier de la Ligue, a officié à la messe. On remarquait dans le choeur les RR. PP. Faure, S.J., Kalmès, O.M.I., et Paul Dussault, O.M.I.

Le R. P. Faure, visiteur des écoles, a tiré de l'évangile du jour,—l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine et aux saintes femmes,—d'utiles et réconfortantes leçons à l'adresse des institutrices catholiques. Celles-ci, à l'exemple des saintes femmes, doivent manifester leur amour intense pour Notre-Seigneur en formant à la piété l'âme des élèves qui leur sont confiés. Gardiennes du temple du Christ, elles ont reçu le ministère incomparable de veiller sur les tabernacles que sont les enfants. Les petits ont l'intuition des choses surnaturelles et sont dociles aux enseignements qu'ils reçoivent. Comme Marie-Madeleine et les autres saintes femmes, les institutrices sont des messagères de Notre-Seigneur. La religion prime tout et de toutes les matières à enseigner, l'instruction religieuse est la plus importante.

Le prédicateur a exhorté ses auditrices à être non seulement des institutrices, mais des éducatrices vouées à la formation des âmes. Pour que votre enseignement soit profitable, a-t-il dit, qu'il ne soit jamais démenti par votre conduite; ce sont les exemples plus que les préceptes qui font impression sur les enfants.

La cérémonie s'est terminée par la procession et la consécration des membres de la Ligue à la Sainte Vierge.

Le chant a été exécuté par un groupe de jeunes filles de l'école du Sacré-Coeur.

M. Bennett est arrivé en Angleterre

PLYMOUTH (Angleterre) — Vendredi matin, un soleil printanier égayait Plymouth à l'arrivée du premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, à bord du paquebot Paris.

Questionné sur une rumeur qui veut qu'il projette de se retirer de la politique active, il a répondu: "Demandez-vous si je devrais annoncer un projet de cette nature dans ce pays ou au Canada. Il va de soi que si j'en avais formé un, c'est avant mon départ que je l'eusse annoncé."

Quant à la date de la prochaine élection fédérale, M. Bennett a dit en riant: "Si j'en savais la date, je vous la dirais volontiers."

Au sujet de la durée de son séjour en Angleterre, M. Bennett s'est borné à déclarer qu'il compte être de retour au Canada pour la rentrée du Parlement, le 20 mai.

Jeanne d'Arc et le nazisme

BERLIN—Des délégués à un congrès mondial sur le cinéma ont assisté à la première d'un film allemand sur sainte Jeanne d'Arc. Il paraît que les théoriciens du nazisme disent que la vie de sainte Jeanne d'Arc est la justification historique de l'oeuvre de Hitler, parce que la Pucelle d'Orléans, profondément convaincue qu'il faut défendre sa patrie contre les ennemis de l'extérieur et contre ceux de l'intérieur, a sauvé le peuple auquel elle appartenait.

A corriger

Dans notre dernière rubrique "Pionniers de la Rivière-Rouge", une malheureuse faute d'impression nous a fait dire qu'Alexis Goulet était le demi-frère naturel de William Dease; c'est demi-frère maternel qu'avait écrit notre collaborateur.

LA RÉDACTION AU COURS PRIMAIRE

Texte de la causerie donnée à la Convention des Instituteurs de langue française du Manitoba par la Révérende Soeur Agnès-Noellie, des Filles de la Croix de Saint-André

L'exécutif de l'Association d'Education nous a demandé de faire une causerie sur la Rédaction au Cours Primaire.

Pouvions-nous refuser à une Société si méritante et qui travaille avec un zèle si persévérant à la conservation de nos intérêts les plus chers dans cette province? Vous me pardonnerez donc de prendre la parole pour rappeler des règles pédagogiques déjà connues de nos dévoués instituteurs et institutrices et pratiquées par eux journellement. Il est même assez difficile de donner des suggestions utiles pour tous, lorsque les professeurs à qui l'on s'adresse se trouvent dans des milieux quelquefois très différents les uns des autres; car la règle principale est de se mettre à la portée des enfants pour les élever peu à peu au niveau qu'ils doivent atteindre.

Le sujet est intéressant, puisqu'il s'agit de notre belle langue française que nous aimons et que nous voulons garder à tout prix. Il faudrait, pour le traiter avec tout le soin qu'il mérite, une compétence qui me fait défaut. Je sollicite donc votre aimable indulgence et vous prie d'excuser ce qui, dans cet entretien, vous paraîtra peu pratique.

Depuis un certain nombre d'années, les méthodes pédagogiques ont été perfectionnées et l'instruction générale a fait de grands progrès. Cependant, ne se plaint-on pas encore souvent de la faiblesse des élèves lorsqu'il s'agit de composition? Cette plainte, d'ailleurs, est déjà un sujet d'espoir pour l'avenir; n'est-on pas plus disposé à chercher des remèdes pour guérir son mal lorsqu'on en ressent les douloureuses atteintes?

Effort personnel

L'une des causes de ce mal est sans doute que ce travail exige un effort personnel plus grand que tout autre travail, ce qui porte l'enfant à le croire au-dessus de sa capacité. Mais l'importance du résultat doit nous exciter à surmonter les difficultés vraies ou exagérées qui peuvent se rencontrer. Nous devons être bien convaincus que l'enseignement de notre langue maternelle est le plus nécessaire à l'école, après celui de la religion. Au Manitoba surtout, apprendre aux enfants à parler et à écrire en bon français est une oeuvre éminemment patriotique. Quelle que soit la carrière qu'ils choisiront plus tard, partout ils auront besoin de parler et d'écrire correctement leur langue. Si nous attendons trop longtemps pour les former à cet art, un certain nombre d'entre eux nous quitteront avant d'avoir appris à s'en servir d'une manière satisfaisante. Il arrivera alors quelquefois ce que nous ne voyons qu'avec peine: des Canadiens-Français employant l'anglais pour leurs affaires ou leur correspondance.

Quel avantage, au contraire, pour l'avenir, si nos enfants grandis, coudoyant des hommes d'autre sang que le leur, peuvent s'affirmer les égaux de leurs voisins en se servant de leur langue avec facilité, correction, clarté, précision.

Utilité de français

Le français d'ailleurs n'est-il pas aussi utile que l'anglais? Si nous regardons en dehors de notre pays, nous verrons qu'il est dans une large mesure le langage des affaires, de la culture, de la diplomatie. A l'appui de cette affirmation je puis citer ce fait bien connu: Sir Robert Borden, de retour de Genève où il avait représenté le Canada à la Société des Nations, déclarait à Ottawa que "sur cinq discours, quatre sont prononcés en français, et le dernier en anglais, par les 54 nations représentées à la Société des Nations". Et l'ancien premier ministre du Canada ajoutait: "Nous devrions rougir de honte de ce que si peu d'entre nous savent le français, tandis que là-bas, 54 nations le parlent couramment."

Permettez-moi de vous citer encore ce petit fait: Lors des fêtes jubilaires de Sa Sainteté Pie XI, une paroisse ontarienne, en grande partie canadienne-française, placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste, lui envoya un cadeau-souvenir. Celui qui écrivit la lettre d'usage accompagnant cet envoi, évidemment plus familier avec l'anglais qu'avec le français, l'avait rédigée en anglais. A quelque temps de là arriva de Rome l'accusé de réception. Au grand ébahissement d'un certain groupe, Sa Sainteté avait répondu en français.

Importance de la rédaction

En second lieu, les exercices de rédaction ont une grande influence sur la formation intellectuelle de l'enfant; ils l'habituent à observer, à juger, à réfléchir, à raisonner; ils forcent son attention, éveillent son imagination. Pour trouver des idées, les coordonner et les exprimer correctement, il est obligé de déployer toute l'activité de son intelligence et d'utiliser toutes les connaissances qu'il a acquises dans l'étude du français.

La composition est donc un moyen très efficace pour développer l'esprit dans ses actes divers; elle est une excellente discipline intellectuelle, et, qui plus est, elle peut devenir une excellente discipline morale, car elle développe ce qu'il y a de meilleur en l'homme: la sensibilité, le coeur, la volonté. Si le professeur sait choisir ses sujets, la rédaction devient un puissant moyen d'élévation des sentiments moraux: affection, charité, dévouement. Par l'esprit d'observation qu'elle suppose et développe, elle rend l'élève capable de mieux discerner les qualités et les défauts, les grands mérites et les petits travers.

Dès le premier jour

C'est dès le premier jour où l'enfant arrive à l'école, que commence pour lui la préparation éloignée à la rédaction. Les maîtresses des cours préparatoires sont les ouvrières nécessaires qui travaillent à la base même de l'enseignement du français et de la formation du cerveau de leurs petits élèves. Le succès des classes plus avancées est subordonné en grande partie au point de départ des classes inférieures. Négliger la préparation à la rédaction dans les premiers grades a de fâcheuses conséquences; cela oblige les professeurs des classes plus élevées à revenir sur le chemin parcouru au lieu d'aller de l'avant, et cela compromet la formation de l'enfant, car certaines lacunes ne peuvent se combler dans la suite des études.

La matière à enseigner aux débutants ne réclame pas beaucoup d'efforts, mais la manière d'enseigner exige d'autant plus d'habileté que l'on est obligé de se pencher davantage pour descendre au niveau des élèves. Plus les enfants sont jeunes, plus il faut préparer soigneusement les leçons et les devoirs sans rien laisser au hasard.

On comprend sans peine qu'à cette première période, l'enseignement ne peut être qu'oral. Il consiste: 1) en exercices de pensée et de langage; 2) en étude du vocabulaire; 3) en construction de petites phrases; 4) en causeries.

Tout cela a pour but d'apprendre aux enfants à observer, à réfléchir sur les choses qui les entourent, à trouver les mots qui s'y rapportent et à s'exprimer correctement et nettement.

I. Les exercices de pensée et de langage

Observer et réfléchir pour se donner des idées, trouver les mots justes pour dire ces idées, faire quelques jugements et formuler oralement à l'extérieur dans des phrases de construction personnelle; tout le résultat de ces opérations c'est ni plus ni moins entraîner directement et immédiatement nos élèves à penser et à dire leurs pensées; c'est arriver tout de suite et sans aucun détour au centre même de l'enseignement de la langue maternelle et des exercices qui mettent le mieux en jeu toutes les facultés intellectuelles, même chez les tout jeunes. Car, selon un sérieux programme pédagogique: Le but du cours préparatoire n'est pas tant de faire acquérir à l'enfant un grand nombre de connaissances que d'exciter et diriger son activité spontanée et libre; pour cela il faudra le soumettre à un régime qui éveille son esprit d'observation et de recherches, qui le mette peu à peu en état de lier des idées et de les exprimer facilement.

II. Quant au vocabulaire

D'après Mgr Ross: "faire apprendre des mots aux enfants n'est utile à leur formation qu'aux conditions suivantes: 1) que les mots leur révèlent des idées, c'est-à-dire qu'ils en saisissent le sens, soit pour exprimer eux-mêmes l'idée dont ce mot est le signe, soit pour comprendre la pensée d'un autre; 2) qu'ils sachent utiliser ces mots dans les phrases de leur invention." Donc les exercices de vocabulaire, ne doivent jamais être séparés des exercices de langage ou de composition.

III. Pour que les enfants apprennent à construire de petites phrases

Il faut les exercer à parler. Ils ont généralement de la difficulté à s'exprimer, et l'on s'aperçoit facilement que ce ne sont pas seulement les mots qui leur font défaut mais les idées. Posez-leur quelques questions, vous n'obtiendrez souvent pour réponse que de simples monosyllabes. Pour leur faire trouver des idées, on peut leur raconter des historiettes qu'on leur fera répéter en posant des questions appropriées; ensuite, un élève redira l'histoire à sa manière, les autres la compléteront en ajoutant ce que le premier pourra avoir oublié. De cette façon, ils retiennent le fond du récit, les idées plutôt que les mots. Naturellement, on ne peut s'attendre, surtout dans nos campagnes, à ce que les enfants s'expriment en un français très correct; ils se ressentent forcément du milieu dans lequel ils ont grandi et leur foyer familial n'est pas toujours une école de bon langage. Nous risquons d'y rencontrer plus d'un de la catégorie de ce petit bonhomme qui dernièrement racontait ainsi l'histoire de Caïn et d'Abel: "La boucane à Abel a montait drette en l'air, celle à Caïn a restait au ras de la terre. Caïn quand y a vu ça y s'é fâché, pi y s'é dit: attends un peu, toé, j'me r'vengerai ben. L'lendemain y dit à Abel: Tu veux-tu v'nir t' promener avec moé dans l'large; Abel y dit: C'é correct, pi y sont partis. Quand y s'étaient rendus ben loin, Caïn a pris son bâton pour y sacrer un coup sur la tête pis Abel y a tombé drette mort."

Nous voyons que ce jeune conteur avait compris l'histoire, ce qui est déjà beaucoup; mais que de progrès à réaliser encore! Il est vrai que les aptitudes de certains pour l'anglais ne sont pas plus développées. Une maîtresse demandait à un enfant il y a peu de temps, le sens du mot selfish; celui-ci répond poisson salé.

Les nécessités de la discipline scolaire ne permettent pas de laisser les élèves parler à leur guise, mais il est très bon de provoquer leurs questions et leurs remarques naïves. Un élève qui fait des objections, même puériles, vaut sans doute mieux que celui qui accepte tout sans examen et sans contrôle; le premier est un esprit qui se rend compte, l'autre n'est qu'une outre qui se remplit peu à peu. Si l'enfant joue un rôle absolument passif, s'il écoute sans s'être exercé à chercher par lui-même, il est clair qu'il ne saura rien tirer de son propre fond et qu'une question tant soit peu imprévue le déroutera infailliblement. Les enfants sont naturellement curieux; les efforts de la maîtresse doivent tendre à réveiller, à piquer cette curiosité, à l'augmenter par l'exercice. Qu'on se garde bien de repousser leurs questions, de les trouver importunes et d'en paraître mécontent; qu'on se réjouisse au contraire de voir circuler l'activité intellectuelle dans toutes ces petites têtes.

IV. La causerie

La causerie est le meilleur exercice pour mettre les élèves en état de rédiger. Bien conduite, elle leur plaît et captive leur attention. Et n'est-elle pas le moyen par excellence de cultiver leur langage? Celui de la maîtresse doit être pour eux un modèle. Les causeries bien faites développent beaucoup les idées; pour les petits elles doivent être courtes, se borner à deux ou trois pensées se rapportant au même objet. Il faut les préparer avec soin, prévoir les questions que les enfants pourront faire et avoir sous la main le matériel à utiliser.

Au 2e grade

Au 2e grade, on amènera les élèves à composer ou au moins à achever à leur façon certaines histoires, à raconter oralement quelque chose qu'ils ont fait. La composition de petites phrases sur un sujet donné peut être dirigée de manière à former un tout complet: description d'un objet, narration d'un petit fait de la vie écolière, lettre enfantine, etc...

Un procédé intéressant pour préparer les élèves à la rédaction consiste à se servir des images. Il convient cependant de choisir des gravures représentant des scènes de la vie: plusieurs choses et non, par exemple, un animal seul, afin de faire naître des idées chez l'enfant. On place donc une image devant les élèves en les priant de l'observer attentivement afin de pouvoir répondre aux questions qui leur seront posées et de la décrire convenablement. En général, leur observation est superficielle, ils pensent avoir tout vu d'un premier coup d'oeil alors qu'ils n'ont qu'un faible aperçu de l'objet à étudier. On les amène à dire ce qu'ils voient sur cette image, à en faire une description aussi complète que possible, à discerner ce qui est plus important de ce qui l'est moins. On peut également leur faire dire ce qu'ils voient dans la classe, dans leur maison, au magasin, etc...

(A suivre)

OTTAWA —Le comité en charge du Fonds du Cancer a reçu un chèque de $10,000. Le donateur n'a pas voulu que son nom soit livré à la publicité.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier, en union avec les fêtes de Lourdes et afin de marquer la clôture de l'année sainte, a eu lieu à la cathédrale une heure d'adoration solennelle à laquelle toute la paroisse a assisté. Cette heure solennelle a eu lieu à sept heures et demie.

Jubilé du Roi

Dimanche prochain, en l'honneur du Jubilé du Roi Georges V, aura lieu à la cathédrale un Te Deum solennel à la fin de la grand'messe.

Mois de Marie

Mercredi soir aura lieu l'ouverture du mois de Marie. Durant tous les soirs du mois de mai, à sept heures et demie, aura lieu un salut avec les prières habituelles.

Premier vendredi

A l'occasion du premier vendredi, les prêtres de la paroisse entendront les confessions mardi, mercredi et jeudi cette semaine.

Adoration nocturne

Jeudi soir, de 11 h. à minuit, aura lieu l'heure d'adoration nocturne des jeunes gens de la paroisse.

A l'hôtel de ville

Dans un long rapport, M. le Maire Barefoot a rendu compte de sa mission comme délégué à la conférence des Maires à Montréal et Ottawa. Un bon point de la conférence fut l'absence totale de politique. Toutes les municipalités représentées, au nombre d'une centaine, furent d'accord pour demander une plus grande participation de l'assistance par le fédéral. Le bon accueil réservé aux délégués à Ottawa montre bien que le gouvernement fédéral comprend le sérieux de la situation. Un comité permanent de maires par province a été nommé afin d'arriver à un résultat pratique. La question des intérêts sur les obligations, qui devient une lourde charge financière pour les municipalités, fut quelque peu discutée. Il fut décidé de rejeter complètement toute idée de répudiation, bien que certains maires fussent en faveur d'une réduction d'intérêt et d'un compromis avec les créanciers.

Au nom du conseil, l'échevin Murchison remercia M. le Maire de son substantiel rapport, émettant l'idée que les villes et municipalités sont le rouage le plus pratique pour le contrôle de l'assistance par leur contact journalier avec les besoins des citoyens et le gouvernement provincial, mais que les subventions du fédéral devraient être beaucoup plus fortes.

Les échevins Murchison et Hébert prépareront une résolution de loyauté et de bons voeux à l'occasion du Jubilé de Sa Majesté le roi Georges V.

Le conseil a nommé les membres de la commission des parcs: Rév. Frère Joseph, MM. Ralph Green, E. Parkinson, A. Decruyenere, J. Poitras, Frank Eastwood, le Maire Barefoot et les échevins Murchison, président du comité des finances, et Van Belleghem, président du comité des travaux publics.

M. le Maire fait un pressant appel aux citoyens pour l'envoi d'une contribution au Fonds du Cancer.

Tennis de l'Union Canadienne

Jeudi soir, à huit heures, aura lieu la réunion annuelle des membres du Tennis de l'Union Canadienne. Cette réunion aura lieu au bureau de M. Henri d'Eschambault, 186, avenue Provencher.

Les organisateurs du Tennis, les amateurs, les anciens membres, leurs amis, tous les intéressés en un mot, sont invités à se rendre à cette assemblée d'organisation, dont l'importance dépasse, va sans dire, celle des assemblées ordinaires.

Le SECRETAIRE.

Décès d'une religieuse Oblate

A l'Ecole Indienne de Saint-Philippe, Sask., est décédée le 29 avril Rév. Soeur Marie du Cénacle (née Gabrielle Provencher), Missionnaire Oblate du S.-C. et de M.-I. Elle était âgée de 29 ans et en religion depuis 6 ans et 8 mois. Le service a lieu aujourd'hui à Saint-Philippe.

Lui survivent, son père et sa mère, M. et Mme Ernest Provencher, de Saint-Boniface; ses frères, le R. F. Provencaer, de l'Académie Provencher, et Aimé Provencher, de Saint-Boniface; quatre soeurs, Rév. Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, Chanoinesse des Cinq Plaies, de Saint-Léon; Mmes Arthur Lemay, rue Masson, et Elie Renaud, rue Cathédrale, et Mme Desrochers, de Montréal.

A la famille et à la Communauté en deuil, la "Liberté" offre ses profondes sympathies.

A. C. J. F.

Ce soir, mercredi 1er mai, à 8 h. 15, dans la salle du Jardin de l'Enfance Langevin, rue Masson, les membres de l'Action Catholique de la Jeunesse Féminine donnent une soirée récréative et musicale, sous le distingué patronage de Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., à laquelle vous êtes tous invités.

Le programme de cette soirée est des plus intéressants. Plusieurs artistes bien connus du public de Saint-Boniface ont gracieusement fourni leur concours. Vous aurez le plaisir d'entendre, entre autres, Mlle Jacqueline Deniset, MM. A. Brodeur et C. Ritagliati. Quant à la partie dramatique, elle n'est pas la moindre. Il y a des tableaux vivants, une saynète jouée par des membres du Patronage Jubinville, et une comédie qui déridera sans peine les plus moroses, jouée par des anciens élèves du Jardin de l'Enfance Langevin. N'est-ce pas là un programme assez varié pour vous assurer que vous passerez avec nous une de vos meilleures soirées? Venez donc nombreux, ce soir, donner votre encouragement à nos oeuvres de Jeunesse Féminine.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1. Ce mercredi, 1er mai, a lieu notre réunion mensuelle. Le matin, communion générale à la messe de 7 h. 30. L'après-midi, à 2 h. 30 (à cause du mois de Marie) assemblée des Tertiaires avec profession des novices qui viennent de finir leur année de noviciat en avril. Que ceux-ci veuillent bien être à notre chapelle de la Cathédrale dès 2 h. pour être initiés à la cérémonie.

2. A la réunion des Novices, le 23 avril (un mardi), il y avait de trente à quarante personnes. Le changement inopiné de jour a dû induire en erreur plusieurs qui auraient été présents autrement. L'A. G. s'y est donnée. C'était la *fête de saint Gilles*, un des tout premiers compagnons de saint François, et l'on a pu admirer sa simplicité et sa science surnaturelle. Après l'explication de deux points de la Règle (Manuel p. 126-129), l'allocution était sur la Résurrection de N.-S. comme preuve de sa divinité et sur le cierge pascal comme emblème du Christ ressuscité. Nous, les coressuscités, devons, comme enfants de Dieu, vivre dans la **lumière du Christ**: illuminés sur ce qui est réel ou apparent, vrai ou faux, court ou éternel.

* * *

Après le postulat, voici le noviciat qui commence par

I. La prise d'habit

L'admission se fait par la prise d'habit reçu d'un prêtre ayant les pouvoirs et selon le cérémonial décrit ci-après. La prise d'habit fixe la date d'entrée dans le Tiers-Ordre, elle ouvre le noviciat, et donne droit aux privilèges ainsi qu'aux suffrages en cas de mort (Can. 567).

Elle reste valable, en ce qui concerne la validité de la profession, alors même que le Novice, par légèreté, impossibilité, ou même négligence, aurait omis de porter l'habit sans les dispenses nécessaires, pourvu, dit le droit, qu'il n'ait pas rétracté la volonté de faire profession (4 mars 1909). Mais, au point de vue du gain des indulgences, le port de l'habit reste de rigueur, comme le marque la Règle. C'est pourquoi le Novice, aussi bien que le Profès, doit le garder habituellement, à moins d'en être dispensé par le Directeur, pour une raison légitime.

II. Cérémonies essentielles

Les cérémonies sont nécessaires à la validité de l'admission et au gain des indulgences (24 août 1844 et Can. 694) Elles comprennent tout ce qui regarde "la bénédiction, l'imposition de l'habit et la réception à la confraternité" (27 avril 1887).

Pour une plus grande sécurité, ou tout au moins pour l'édification, on doit s'en tenir au cérémonial, tel qu'il se trouve dans notre Manuel. La présence du récipiendaire à toute la cérémonie est indispensable, cette présence étant supposée par les prières de la réception. Il ne suffit pas que le scapulaire soit béni par un prêtre ayant les pouvoirs et ensuite envoyé au postulant ou imposé dans une autre cérémonie. Il faut qu'il soit béni par le prêtre qui l'impose (18 sept. 1862 et 16 juin 1872).

Anciens Elèves du Collège

Samedi prochain, à une heure, il y aura au Collège un déjeuner-causerie en l'honneur du R. P. Dugré, S.J., provincial des Jésuites, sous les auspices de l'Association des Anciens Elèves. Prix, 50 sous. Tous les anciens sont cordialement invités.

PETITES NOTES

BON ......

Mlle Jeanne Galliot, de N.-D. de Lourdes, passe une quinzaine de jours chez Mlle Renée Deniset.

* * *

Mmes Ernest Gagnon et James Prendergast recevaient à un thé jeudi, en l'honneur de Mlle Louise Labelle, de Montréal.

* * *

Mlle Louise Labelle est retournée à Montréal, après avoir passé deux mois en visite chez Mme Emile Prendergast.

* * *

Mlles Elaine et Marcelle Brabant, rue Cordova, ont reçu les "St. Boniface Pee Wee Professionals", mercredi soir, en l'honneur de leur neveu, Gustave Schwartz.

* * *

Mme Joseph Boivin est partie pour un voyage à Toronto et à Montréal, accompagnée de ses trois filles, Mme Edmond Verrier, Mlles Marie et Evelyne. Elles seront les invitées de M. et Mme Henri Boivin, ainsi que des parents et amis.

Baptêmes

4 avril—Marie-Jeanne-Thérèse, fille de Léon Happé et Clara Monette. Parrain, Jean Sourisseau; marraine, Jeanne Monette.

7 avril—Joseph-Arthur-Doria, fils de Joseph St-Hilaire et Marie Fontaine. Parrain, Napoléon St-Hilaire; marraine, Marie-Ange St-Hilaire.

7 avril—Marie-Germaine-Jeannine, fille d'Albert Chabot et Madeleine Vaucher. Parrain, Henri Sutherland; marraine, Germaine Chabot.

12 avril—Marie-Thérèse-Lorraine, fille de Camille Landry et Anna St-Onge. Parrain, Joseph Landry; marraine, Elisa Roy.

14 avril—Joseph-Paul-Maurice, fils d'Eugène Martel et Oliva Rémillard. Parrain, Roméo Martel; marraine, Juliette Martel.

14 avril—Joseph-Adélard-Patrice, fils de Henri Bouquet et Alida Vermette. Parrain, Adélard Vermette; marraine, Mme J. Gobeil.

14 avril—Roger-Raymond-Reynald, fils de Raoul Sicotte et Marie Forest. Parrain et marraine, M. et Mme Adonias Sicotte.

14 avril — Marie-Bernadette-Rita-Aurore, fille de Joseph Bouchard et Rose Giasson. Parrain, Léo Giasson; marraine, Aurore Mondor.

14 avril — Marie-Louise-Florence, fille de René Laporte et Germaine Delisle. Parrain, François Beaudoin; marraine, Blanche Laporte.

14 avril — Marie-Françoise-Rolande-Jeannette, fille de Roland Beaudry et Eva Charette. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Beaudry.

20 avril—François-Armand-Lucien, fils de Philippe Mondor et Claire Desmarais. Parrain, Francesco Calvo; marraine, Marie Cortz.

21 avril—Roger-François, fils d'Emilio Desrosiers et Clara Fortin. Parrain, François Cheramy; marraine, Rosa Philippot.

21 avril— Marie-Françoise-Joseph-Raymond, fils de Gustave Avanthay et Antoinette Normandeau. Parrain, Ulric Avanthay; marraine, Flore Normandeau.

24 avril — Josaphat-Léon-Octave, fils de Joseph Mousseau et Clara Levasseur. Parrain, Octave Mousseau; marraine, Marie-Vitaline Mousseau.

28 avril — Cécile-Emilie-Marie-Josette, fille de Joseph Rozière et Emilie Olivier. Parrain, Auguste Rougeau; marraine, Flore Grandmont.

28 avril — Marina-Rita-Lorraine, fille d'Adélard Patenaude et Eva Morin. Parrain, Léo Morin; marraine, Jeanne Morin.

28 avril—Roy-Raymond-Denis, fils d'Adélard Patenaude et Eva Morin. Parrain, Roy Pappenfus; marraine, Mme W. Hunter.

28 avril—Marie-Rose-Aimée-Juliette, fille d'Eugène Allard et Emma Manaigre. Parrain, Jules Mager; marraine, Louise Mulier.

Chez "Swan Cleaners"



EMILE BOIVIN, représentant bien connu de nettoyage et teinturerie, est entré dans le personnel de "Swan Cleaners" comme représentant spécial. Il travaillera en collaboration avec M. H. Kurtz, qui a été nommé gérant général.

(Voyez annonce)

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

2 mai

Laurent Mason, Makinak.
Eddie Lamothe, Saint-François-Xavier.

3 mai

Robert Breland, Saint-François-Xavier.
Carmel Regnier, Saint-François-Xavier.

5 mai

Eléonore Bourgeois, Saint-Malo, 11 ans.

6 mai

Edmond Picton, Haywood.
Rosa Lamothe, Saint-François-Xavier.

8 mai

Elise Bédard, La Broquerie, 9 ans.
Maurice Lussier, Mariapolis, 10 ans.

LE CRAPAUD

Un ami de nos potagers

Dans mon enfance je possédais, comme tous mes camarades, plusieurs animaux favoris: chien, chat, poule, canari, rats blancs et... un amour de petit crapaud! Oh! l'intelligente bête! Comme on me l'enviait! Loin de s'enfuir à mon approche, il me suivait pendant des soirées entières et fermait les yeux de délices lorsque je le couvrais de mes mains.

Je l'admirais et pour cause! Il avait la plus jolie langue rose du monde, langue qui gobait avec une étonnante vivacité doryphores (bêtes à patates), chenilles et fourmis. Nous prenions aussi plaisir à le déposer dans une boîte à demi-remplie de terre humide. Ce lit moelleux le comblait! Il s'y enfouissait tout entier; bientôt nous n'apercevions plus à la surface que deux yeux, deux superbes joyaux.

Le croiriez-vous, certains enfants craignent cet inoffensif animal, ils l'accusent de causer morsures, verrues, etc. Ces histoires sont des mythes. Je vous engage à secouer cette absurde frayeur, si vous en êtes atteints, et à vous pencher avec confiance sur cet auxiliaire utile de la culture. Si vous ne lui faites pas mal et le nourrissez avec les insectes qui détruisent vos légumes, la connaissance sera vite faite et vous compterez un ami de plus!

Le crapaud manque de beauté, me direz-vous? Je l'admets. Mais songez que sa toilette grise, terreuse, est son unique protection, son seul moyen de défense contre les oiseaux de proie et les serpents qui le recherchent. Et comme il est lent à se mouvoir, et doit presque attendre que les insectes se précipitent dans sa bouche pour les happer, il a tout avantage à garder cette nuance sombre qui se confond avec le sol et n'attire pas la vue des bestioles dont il se nourrit.

Personne n'a jamais pu prouver que le crapaud mordît (il n'a de dents qu'à la mâchoire supérieure) ni que sa peau verrugueuse donnât des verrues. Toutefois, si on le maltraite, sa peau secrète un liquide quelque peu venimeux. Aussi faut-il éviter, dans ce cas, de porter la main aux yeux ou à la bouche. Traiter les crapauds avec bonté et se laver les mains après les avoir touchés sont des moyens de protection suffisants contre ce léger poison.

Le crapaud est très chevaleresque: il ne prend aucun gibier au repos, mais dès le premier mouvement: un bond, un coup de langue et c'est fait, l'insecte est dévoré.

Au printemps, dès les premières soirées chaudes, le mâle quitte le trou de terre, la vase des marais où il a passé l'hiver dans un état d'engourdissement complet, et se dirige vers les mares d'eau où il dépose ses oeufs. Tout d'abord l'oeuf s'allonge et le têtard, première ébauche du crapaud, prend naissance. Il respire comme les poissons, à l'aide de branchies (ouïes) et se nourrit de matières végétales. Bientôt apparaissent les pattes postérieures, puis les pattes antérieures, la longue queue disparaît et le petit crapaud émerge de l'eau. Sa respiration se fait maintenant au moyen de poumons: il est devenu insectivore.

Que de choses admirables j'aurais encore à vous dire sur cet hôte bienfaisant de nos jardins!

Si vous avez l'avantage d'en posséder quelques-uns, sachez les entourer de l'estime et de la protection auxquels ils ont droit, et pour rien au monde ne détruisez ni ne tourmentez cet ami qui ne nous fait que du bien.

MERE-GRAND.

L'ACTUALITÉ BOTANIQUE

Bourgeons — Bourgeons à fleurs, bourgeons à feuilles. Bourgeons d'orme blanc.

Que sont les bourgeons? C'est le temps de les observer. En ce moment, ils sont plus gros; bientôt ils se développeront.

Il vous sera facile de comprendre ce qu'est un bourgeon. Récoltez des petites branches de divers arbustes et de différents arbres. Vous apercevrez, soit accolées à leurs côtés, soit fixées à leurs bouts des petites masses plus ou moins allongées, plus ou moins renflées. Ce sont les bourgeons.

Par expérience, vous pourrez vous convaincre comme il est facile de les détacher de leur support. Pourquoi? C'est que ces renflements se composent de pièces molles, délicates encore.

Qu'y observe-t-on en général? Des écailles minces, des feuilles encore minuscules, des fleurs en ébauche avec leurs parties plus petites encore.

Bourgeons foliaires, bourgeons florifères ou boutons

Certains rameaux portent des bourgeons, très différents les uns des autres. Vous en découvrirez des grêles, des petits en comparaison de leurs compagnons dodus, renflés. Les premiers se développeront en d'autres rameaux ou branchettes. Les petites pièces qui les forment sont des feuilles encore rudimentaires, plissées, disposées de manière à prendre le moins d'espace possible. On appelle ces bourgeons plus grêles les bourgeons à feuilles ou bourgeons foliaires. A leur centre se cache un petit cône uni fortement à la branche, et qui par son allongement va distancer les feuilles et les étaler dans l'espace. Les rameaux nouveaux viendront donc de ces bourgeons. Les bourgeons plus gros vont donner les graines et les fruits. Ils abritent les fleurs toutes minuscules encore. On les appelle boutons ou bourgeons à fleurs, bourgeons floraux, bourgeons florifères ou fructifères. Assez souvent ils renferment aussi des ébauches de feuilles qui recouvrent ou séparent les fleurs les unes des autres.

Bourgeons florifères d'orme blanc

Maintenant que vous savez ce que sont les bourgeons et que vous avez appris à distinguer leurs deux grandes classes, il vous tarde d'en observer nos plantes manitobaines. Rien ne vous sera plus facile que de satisfaire votre empressement légitime de mieux connaître.

Commencez par les bourgeons d'orme. Le temps actuel est le plus convenable pour leur étude.

Je vous suppose approvisionnés de menues branches prises, il y a un moment, aux ormes du voisinage.

Qu'y a-t-il de plus remarquable sur ces rameaux? Ce sont ces bourgeons de tailles si diverses. Les uns sont grêles, plissés; les autres sont gros et arrondis. Ces derniers constituent les bourgeons à fleurs ou boutons. Leur examen vous intéressera.

Avec une aiguille ou une épingle essayez de détacher par leur base les petites membranes formant couverture extérieure. Elles se séparent sans peine, étant sèches et très minces. Ces pièces creusées en cuillers sont les écailles. Ne manquez pas, pour une bonne étude, de les disposer en ordre autant que possible sur un papier comme elles se trouvent dans le bouton.

L'enlèvement de ces écailles met à nu des pièces plus molles et minuscules; séparez celles-ci du bouton avec un canif ou un petit ciseau, et déposez-les près des écailles qu'elles avoisinaient naturellement. Après les faisceaux de fleurs extérieures, vous aurez à enlever de nouvelles écailles, puis de nouvelles fleurs. Déposez, autant que possible, les unes et les autres sur votre papier dans l'ordre que ces organes occupaient.

Après cette dissection tâchez de reconstituer par l'imagination ce bourgeon florifère.

Pourquoi les écailles, vous demandez-vous? Sont-elles utiles maintenant que le bouton grossit et que les fleurs commencent à se montrer? Ne ressemblent-elles pas à des fourrures? Elles étaient destinées à protéger les fleurs en ébauche contre le froid ennemi. Quoique très utiles durant l'hiver, les fleurs s'en débarrassent partiellement et en sortent quand les rayons du soleil deviennent plus chauds. Leur croissance les fait émerger des écailles. C'est une première libération. Plus tard ces écailles elles-mêmes tomberont, quand les fleurs seront devenues moins frêles. Peut-on s'empêcher d'admirer les attentions de la bonne Providence, qui avait revêtu de paletots naturels ces fleurs si délicates, si périssables, afin de les conserver pleines de vitalité jusqu'au printemps.

Vous trouverez, au cours de votre examen d'autres réflexions que le "Coin" accueillera, veuillez m'en croire, avec grand plaisir.

Les fleurs sont encore petites. Pourquoi? En cet état l'orme les conserve plus facilement. Pourtant ces fleurs formées dès l'automne ont vécu des jours plus chauds que ceux qui va les développer au printemps. Pourquoi n'ont-elles pas grandi alors? Encore une attention de la bonne Providence qui veille sur les petites fleurs des ormes comme sur les mondes infinis, sur les petits enfants comme sur les grandes personnes.

Un tournoi. . . d'osselets

Saint-Laurent, Man.
Le 12 avril 1935

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous parler du tournoi d'osselets que nos bonnes maîtresses ont organisé pour nous faire plaisir. Pour avoir le privilège de prendre part à ce tournoi, il y avait des conditions à remplir, lesquelles étaient une bonne conduite et une grande application à nos études. Plusieurs élèves y prirent part, mais il me fait peine de vous dire que quelques-uns furent privés de ce bonheur parce que leur conduite n'était pas satisfaisante. Je suis sûre que cela arrive un peu dans toutes les écoles, n'est-ce pas, chère Mère-Grand?

Donc le 1er avril, à la récréation de 10 h. 30, s'ouvrit le tournoi. Au son du clairon nous sommes descendus dans la lice. Cinq hérauts lurent le règlement. Ensuite ils firent sonner leurs trompettes, puis les joueurs commencèrent. Trois tours furent accordés à chaque joueur. Nous y sommes tous passés trois fois. Cela a duré trois jours. Les gagnants furent: Delima Lavallée parmi les jeunes filles, Aimé Colliou parmi les grands garçons et Louis Abgrall chez les petits garçons. Ils furent couronnés et au même instant tous se mirent à crier: "Vive la Reine! Vive le Roi!" Trois beaux prix furent présentés aux gagnants par trois petits pages habillés en rouge et jaune. Tous applaudirent. Nous avons l'espoir que plus tard nous aurons le plaisir d'assister à un autre tournoi.

Ces jours-ci nous sommes très occupés à écrire nos examens trimestriels. Cela nous aidera beaucoup pour nos grands examens du mois de mai. Je repasse tous mes livres afin d'être certaine d'avoir de bons points.

Votre petite-fille,
Jeanne PERRAULT.

UN PETIT MOT

Grand merci du coeur à ceux et celles qui m'ont adressé des voeux si gentils à l'occasion de Pâques. Et encore merci de toutes vos bonnes pensées, de tous vos bons baisers, des lapins en chocolat, des jolies cartes illustrées, de votre fidèle amitié.

Puisse Pâques 1936 vous trouver tous groupés autour de "Mère-Grand" qui vous aime bien!

Le père de mon petit Yves est maintenant en bonne voie de guérison, je l'espère?

Chers petits amis, vous lirez sans doute avec intérêt l'excellent travail sur les bourgeons que nous communique un savant collaborateur du "Coin". Penchez-vous avec amour sur ces bourgeons modestes qui renferment tant de merveilles et faites les expériences que l'on vous conseille. C'est par des études de ce genre que vous aiguiserez votre sens de l'observation et apprendrez à aimer la belle nature.

Aline Nick, **Mariapolis**; Marie Cormier, **La Salle**; Irène Lavallée, Alfred Coutu, Eugène Chartrand, Henri Richard, Gérard Perrault, Lilliane Lauzon, Thérèse Guiboche, Cécilia Bruce, Rose Colliou, Yves Abgrall, Cyrille Lavallée, Joseph Boucher, Paul Verrier, Jean Colliou, Anna-Marie Kerbrat, Aimé Colliou, Délima Lavallée, Raymond Lavallée, Cécilia Derrien, Rosalie Kerbrat, René Heyser, Jeanne Boucher, Jeanne Perrault, Eveline Verrier, **Saint-Laurent**; Fernand Pineau, Raymond Massicotte, Léonard Pineau, Emile Audette, Marie-Ange Audette, Arthur Audette, Irène Massicotte, Antonio Gagnon, Gérard Audette, Charles-Emile Roy, Jean-Marie Gagnon, **Saint-Pierre**.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

L'avez-vous vu?

Saint-Laurent, Man.
Le 10 avril 1935

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire que j'ai bien de la peine. Mon beau gros chien "Jack" est perdu. Il est très gros et gras. Je l'attelais tous les jours. Il a des oreilles longues et pointues, son poil est de couleur brune, mais il a un collier de poils blancs.

Mardi dernier il a suivi une voiture et il n'est plus revenu. J'ai cherché partout et je ne peux pas le trouver. J'ai beaucoup de peine et j'espère qu'il reviendra bientôt. Si par hasard vous entendez parler d'un chien qui répond à cette description, veuillez me le faire dire et papa s'occupera de le faire venir.

Votre petit ami,
Raymond LAVALLEE,
Grade VI.

❦ ❦ ❦

Otterburne, Man.
Le 4 avril 1935.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire ce soir. J'ai perdu une semaine de classe parce que j'ai eu la rougeole; mes petits frères et soeur l'ont eue aussi. Tous les soirs je fais mes devoirs et j'aime bien cela. En classe je ne travaille pas bien fort mais je sais toujours mes leçons. A la maison j'aide maman à faire de petits ouvrages.

Votre petite-fille qui vous affectionne beaucoup.

Lucille ROY,
Grade II.

❦ ❦ ❦

Saint-Pierre-Jolys, Man.
Le 8 avril 1935.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris ce soir pour vous dire comment se passe le temps. Nous ne travaillons pas fort à la maison. Mais nous nous servons de notre énergie pour travailler à l'école, pour tâcher d'avoir nos diplômes français.

Les oiseaux de l'été reviennent. Les corneilles sont bien joyeuses. Elles chantent dans les airs. Les petits oiseaux d'hiver sont partis gaiement.

Les travaux des champs seront bien vite arrivés. Il faudra travailler la terre et ensuite semer le grain.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup.

Antonio GAGNON.

❦ ❦ ❦

Saint-Laurent, Man.
Le 10 avril 1935.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. J'ai douze ans et je suis dans le sixième grade. Je demeure à deux milles de l'école.

Cette semaine nous écrivons nos examens trimestriels. Dans notre école il y a trois classes et huit grades. Dans notre classe, qui est la troisième, il y a deux maîtresses, une qui enseigne l'anglais et l'autre le français.

Je suis un Cadet du Sacré-Coeur. Nous allons communier en corps le deuxième dimanche de chaque mois. Nous avons chacun un insigne. Le Commandant et les dignitaires ont un grand ruban rouge avec leur titre écrit en lettres d'argent.

Un petit ami.

René HEYSER,
Grade VI.

❦ ❦ ❦

Saint-Laurent, Man.
Le 10 avril 1935

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris et je suis contente de le faire. J'ai dix ans et je suis dans le grade cinq. Pendant le carême j'ai essayé d'être bien sage et de faire beaucoup de sacrifices. Je suis allée à la messe deux fois pendant la semaine et j'ai fait la sainte communion chaque fois.

Une petite amie qui vous aime et qui vous embrasse bien fort.

Irène LAVALLEE,
Grade IV.

❦ ❦ ❦

Saint-Laurent, Man.
Le 12 avril 1935

Chère Mère-Grand,

Le 31 mars, les Enfants de Marie ont organisé une partie de cartes pour distraire les gens de la paroisse. De beaux prix furent décernés aux gagnants, entre autres, un coussin en soie, un foulard pour homme et un beau bouquet de roses. Il y eut aussi un prix de consolation. La salle du Couvent fut remplie et la veillée se passa bien joyeusement. Nous avons eu le plaisir d'entendre plusieurs beaux morceaux de violon, de guitare et d'accordéon.

Le trois avril, j'ai eu le bonheur d'assister à la pièce intitulée "Mireille", à laquelle mes deux tantes prirent part. Ma tante Marie remplit le rôle de Mireille et ma tante Eveline celui de Azalais. C'était bien intéressant.

Le mercredi, de deux à trois heures et demie, nous nous occupons de travaux manuels. Quelques-unes font des mitaines, d'autres des foulards, moi j'ai appris à faire des bas. J'aime bien cela et c'est bien sûr que je ne le regretterai pas plus tard parce qu'il est nécessaire de connaître ces travaux.

Nous aurons une retraite paroissiale à la fin du mois de mai. Priez pour nous, chère Mère-Grand, afin que nous profitions bien de cette grande grâce et que toute la paroisse soit fidèle à se rendre aux exercices de cette retraite.

Une amie du "Coin".

Eveline VERRIER.

❦ ❦ ❦

Mariapolis, Man.
Le 17 avril 1935

Bien chère Mère-Grand,

Je vous reviens avec la fête de Pâques; après les fatigues des Concours trimestriels, il me semble que cela va être un vrai repos de venir faire un brin de causette avec vous.

L'on dit souvent que les apparences sont trompeuses, mais ce n'est pas le cas pour nous, car bien que nous ne venions pas souvent au "Coin", nous y sommes toujours bien intéressés, et nous le suivons assidûment.

Depuis mes dernières nouvelles, nous avons eu plusieurs beaux moments.

D'abord, nous avons eu la visite de Révérende Mère Générale, qui était accompagnée de Mère Sainte Philomène. Nos distinguées visiteuses ont fait un séjour d'une semaine parmi nous, du six au onze février.

Le dix-neuf mars, fête patronale de nos bonnes religieuses, nous avons chanté une grand'messe, après laquelle nous nous sommes réunis dans une classe pour offrir nos voeux à nos bonnes maîtresses. Après cela nous nous sommes séparés, pour jouir d'une belle journée de congé, accordée par Messieurs les Commissaires.

Après cette fête, nous nous sommes mis à l'ouvrage afin de bien réussir nos concours de Pâques; maintenant les examens sont terminés et nous nous préparons pour prendre congé dès ce soir.

Je ne serai sans doute pas la première à vous annoncer que nous avons salué nos petits visiteurs ailés, l'alouette et la grive. Au commencement de la semaine dernière, j'ai vu les gracieuses grives se promener dans le champ, elles ne paraissaient pas du tout effrayées de nous voir. Quant aux alouettes, nous les approchons moins, mais leurs mélodies nous réjouissent, surtout le matin et le soir.

Je voudrais vous écrire plus longuement, mais il faut bien que je cesse mon bavardage pour laisser la place aux autres; je vous embrasse donc de tout coeur et me dis toujours votre petite-fille affectueuse.

Aline NICK.

Courrier de Mère-Grand

Mitsi.—1. Vous pouvez fort bien donner un cadeau à votre ami pour sa fête. De nos jours où les jeunes filles travaillent et gagnent un salaire, cela se fait couramment. Mais tout dépend de la mentalité de votre milieu. Ne donnez pas de cadeau si ce n'est pas l'usage dans votre paroisse; vous vous feriez mal juger. Une invitation à dîner plairait peut-être davantage et ne serait pas matière à critique. 2. Vous n'êtes pas tenue de remettre cette montre en cas de rupture. Elle vous a été donnée, elle vous appartient. 3. C'est le privilège de la jeune fille d'inviter pour tel ou tel soir qui lui convient l'ami qui lui témoigne le désir de la revoir. Une invitation à dîner de la part de la jeune fille est aussi tout à fait de bon ton. 4. Les "signes" ne s'enlèvent que par une opération assez dangereuse. Il faudrait voir un spécialiste de la peau. Ce mot se traduit "mole" en anglais.

◇ ◇ ◇

M. A.—1. Je n'ai jamais entendu dire que les personnes nées le jour de la fête du roi, qui lui écrivaient, recevaient en retour un cadeau. Il est possible que cela se fasse; vous ne risquez rien en essayant. Ne comptez pas trop toutefois sur une réponse et ne vous faites pas d'illusion sur la valeur du souvenir que vous pourrez recevoir. Evidemment, il faut être sujet britannique. Vous l'êtes si vos parents sont naturalisés Canadiens ou si vous êtes née au Canada. 2. Pour votre peau sèche, lavez-vous avec de l'eau tiède et un savon doux deux fois par semaine seulement. (Les autres soirs, nettoyage au "Cold Cream", suivi de crème grasse) Enduisez-vous le visage d'un bon cold-cream immédiatement après, en l'appliquant par tapotements puis massez légèrement. Enlevez au bout de dix minutes. Ceci nettoie parfaitement l'épiderme. Avant la nuit, onctions avec crème grasse et nourrissante. Laissez 15 minutes ou gardez toute la nuit. Le matin, cold-cream, astringent léger et poudre. Le cold-cream ne fait pas pousser de duvet.

◇ ◇ ◇

Lèvres closes.—Votre mari ne cesse de vous parler d'une jeune fille qu'il a aimée éperdument et cela jette une ombre sur votre bonheur. Vous avez essayé le silence et le changement de conversation, mais il revient toujours sur son thème favori. Avouez-lui donc bien franchement que ce sujet met le trouble en votre coeur, dites-le lui gentiment, en choisissant une heure de douce intimité. S'il vous aime vraiment, il s'abstiendra à l'avenir; s'il s'obstine, plutôt par vantardise que par manque d'affection, prenez le sage parti d'en rire. C'est vous qu'il a choisie, c'est donc vous qu'il aime. Ne vous tourmentez pas davantage avec cette vieille histoire du passé.

◇ ◇ ◇

Petite maman.—1. Il n'existe aucun moyen de détacher du linge étampé à l'encre de Chine. Cette encre est indélébile. 2. Oui, le gris va très bien avec le rouge-vin.

◇ ◇ ◇

Mireille. — Les couleurs de demi-deuil sont le blanc, le mauve, le gris, le violet.—Une enfant de deux ans porte du blanc pour le deuil de son père. Au bout de trois mois, vous pourrez la mettre en couleurs.

◇ ◇ ◇

Ernest. — Pour un pique-nique, les jeunes filles apportent tous les plats qui se préparent à la maison: viande, sandwichs, gâteaux, etc. Les jeunes gens fournissent les fruits, bonbons, liqueurs.

MERE-GRAND.

L'art dans toutes les demeures

Il dépendra de vous, fillettes et garçons de faire de votre chaumière un logis plaisant à voir du dehors et plaisant à habiter. De la propreté et du bon ordre, je ne vous dis rien: il va de soi que l'art ne saurait vivre là où manque l'un ou l'autre. Mais ce n'est pas tout d'être propres et rangés. Encore est-il mieux de disposer toutes choses autour de soi avec un peu d'habileté et d'élégance. Quelques belles fleurs au jardin ne sauraient nuire aux choux, ni aux carottes. Un rosier, une vigne vierge, une glycine qui grimpe au mur et le tapisse, donne à la plus modeste demeure un air riant. Dans l'intérieur, de vieux meubles soigneusement entretenus et cirés... deux ou trois gravures de bon goût...; dans un coin, sur une étagère, un vase où trempent quelques fleurs...; c'est assez pour que l'art s'établisse à votre foyer et devienne votre hôte habituel.

Mimi et le fumiste

Mimi considère avec intérêt le travail d'un fumiste, qui lui donne avec complaisance les explications qu'elle réclame. Au moment du départ, elle lui tend la main.

— Vous êtes bien gentille, lui dit le fumiste, mais j'ai les mains trop sales.

Mimi plonge sa petite main dans le tas de suie, et la tendant de nouveau à l'ouvrier:

— Là, je peux vous la donner maintenant.

• • •

Une amie promène la petite Mimi:

— Vois, lui dit-elle, les beaux dadas!

Mimi, vexée.—Oh! Madame, je suis grande, maintenant: je ne dis plus des dadas, je dis des chevals.

Définition

— Qu'est-ce qu'un cannibale?

— Je ne sais pas, m'sieu.

— Tu ne sais pas, je suis surpris de toi! Tiens, regarde-moi, dit l'instituteur. Si tu mangeais ton père et ta mère, qu'est-ce que tu serais?

— Mais, m'sieu, je serais un orphelin.

Au collège

Le professeur, à ses élèves.—Voyez ce ruisseau, mes enfants, et prenez exemple sur lui: il suit toujours son cours.

Les élèves, en choeur.—Oui, mais cela ne l'amuse guère, il murmure tout le temps.

Pour être à l'ombre

Un énorme monsieur se promène par un soleil ardent. Un gamin le suit pas à pas. Impatienté, le promeneur se retourne:

— Pourquoi me suis-tu, petit galopin?

— Pour être à l'ombre, M'sieur, répond le gamin.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Tennis

Les amateurs du tennis se sont récemment organisés en club. Les officiers sont: Prés., Stanley Fraser; vice-prés., Annette Gallant; sec.-trés., Laurent Saurette; conseillers: Antoinette Robert, Alexandre Jutras et Richard Empson. Les membres joueront sur le terrain de M. Peter Fraser, gracieusement mis à leur disposition. Les intéressés peuvent s'adresser au secrétaire pour toute information.

Soirée publique de l'A.C.J.C.

Une foule nombreuse, incluant de distingués visiteurs, remplissait la salle municipale pour encourager par leur présence et leurs applaudissements les acéjistes du Cercle Saint-Norbert qui terminent leur année active par une séance. Son Excellence Mgr E. Yelle s'était excusé d'être forcément absent. Le comité régional était représenté par le R. P. Faure, S.J., aumônier; M. Raymond Bernier, président; MM. Dubreuil et Gauthier. Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface par M. l'abbé Boulet, aumônier; M. Ulric Lambert, président; MM. Raimbault et Faille. Aux côtés de M. le Curé prenaient place MM. les abbés Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste; Roy, curé de Saint-Joseph; Bellavance, curé de Transcona; Vinet, vicaire de St-Jean-Baptiste; M. Lucien Beaubien, député de Provencher, ainsi que M. Narcisse Breton, préfet de Montcalm; M. Edmond Brodeur, de St-Adolphe et autres.

Le programme suivant fut exécuté:

1—Ouverture: Orchestre Empson.
2—Bienvenue: Président de l'A.C.J.C.
3—"Comme nos Pères", chant: Avant-gardistes.
4—Débat, 1ère partie.
5—"Sur le quai de la ferraille", chant: Acéjistes.
6—Débat, 2ème partie.
7—Les deux côtés de l'histoire, comédie: Avant-Gardistes.
8—Débat, 3ème partie.
9—"Les Petits Louveteaux", chant: Acéjistes.
10—Mot de l'aumônier régional.
11—O Canada: Orchestre Empson.

Directeur du chant: M. Dr J.-B. Cloutier.

Au piano: Mme J.-B. Cloutier.

Participants: Jean Cadieux, Alph. Saurette, Georges Ayotte, Robert Cadieux, Lucien Cadieux, Eudore Cadieux, Laurent Saurette, Richard Empson, Napoléon Comeault, Alphonse Loiselle, René Jutras, Edouard Loiselle.

Personnages: Le sorcier, Joseph Ennis; Crispin (cordonnier), Sydney Empson; Lucien (écolier), Jules Comeault; un voisin, Ludger Jubinville; Marchand (père de Lucien), Dollard Lafrenière; Jérôme (maître d'école), Armand Loiselle; un chef d'écoliers, Benoit Comeault; premier écolier, Jack Empson; deuxième écolier, Clifford Fraser; groupe d'écoliers.

La pièce de résistance était le débat sur le sujet d'actualité: The Cooperative Commonwealth Federation. Des objections à ce nouveau régime politique furent apportées, auxquelles les acéjistes répondirent avantageusement.

Les participants, la plupart desquels sont des débutants, s'acquittèrent avec distinction de leur tâche; certains révélèrent de beaux talents oratoires.

Les intermèdes, chants, comédies, varièrent le programme qui fut écouté avec une attention soutenue par l'assistance.

Le R. P. Faure félicita le Cercle Saint-Norbert de cette heureuse initiative, du succès obtenu et lui souhaita des imitateurs.

La séance terminée un goûter réunit autour des tables les acéjistes et leurs visiteurs. MM. L. Beaubien et R. Bernier adressèrent la parole. M. le curé Caron, de Saint-Jean-Baptiste tire de spirituelles conclusions.

Cette réunion publique démontra d'une façon convaincante l'excellent travail poursuivi par les cercles d'A.C.J.C., sous la direction de leurs dévoués aumôniers. Nous réitérons nos félicitations au Cercle Saint-Norbert et nous l'encourageons à continuer.

L. B.

Mariage Jutras-Bessette

L'église paroissiale de Letellier était lundi dernier la scène d'un élégant mariage quand Mlle Marcelle Jutras unit sa destinée à celle de M. Laurent Bessette, de Détroit, Mich. M. le curé bénit l'union des deux époux.

Mlle Jutras au bras de son père et M. L. Bessette accompagné de son oncle, M. Télesphore Bessette, entrèrent dans l'église au son d'une marche nuptiale.

Pendant la messe, l'on chanta: "Vois à tes pieds, Vierge Marie", "Ave Maria" de Gounod, puis "Souvenez-vous, Vierge fidèle". Mlle Denise Fortier, MM. F. Gallant et G. Jutras étaient les solistes. Mme F. Gallant touchait l'orgue.

Immédiatement après la cérémonie l'heureux couple partit pour Winnipeg; ils sont partis ensuite pour Détroit, où ils résideront.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

Pâques

Le grand jour de Pâques fut célébré aussi dignement que possible dans notre paroisse. Communion générale le matin. Grand'messe chantée par le R. P. Henri Bourque, S.J., qui prononça un magnifique sermon. Messe en deux parties sous la direction de M. Zotique Granger. A l'orgue, Mme Daniel Arcand et Mlle Imelda Saurette. Température idéale, nombreux visiteurs.

Tableau d'honneur, concours de Pâques

Grade XI—Stella Loiselle, 73%; Gabrielle Bruyère, 72%.

Grade X — Denise Ayotte, 81%; Marguerite Bouvier, 70%.

Grade IX— Simone Ayotte, 75%; Antoni Loiselle, 74%.

Grade VIII —Yvette Houle, 97%; Jules Comeault, 94%.

Grade VII—Aurore Saurette, 90%; Jack Empson, 84%.

Grade VI—Marcelle Dionne, 92%; Marguerite Dionne, 79%.

Grade V— Dollard Bruyère, 84%; Madeleine Cloutier, 82%.

Grade IV—Marguerite Damphousse, 90%; Louis Larocque, 88%.

Grade III — Charlotte Cloutier, 87%; Lorraine Ayotte (ex aequo) Georgette Dionne, 86%.

Grade II— Lorraine Breton, 82%; Roland Hénéault, 79%.

Grade I—Angélique Goulet, 80%; Blanche Graveline, 75%; Jean Damphousse.

Naissances

Jean-Pierre-Lévis, enfant de Joseph-Louis Gagnon et de Joséphine Leclaire, né le 27, baptisé le 28. Parrain et marraine, Lévi Leclaire, grand-père, et Marie Leclaire, tante de l'enfant.

Yvette-Claire-Yolande, enfant de Euclide Boiteau et de Diana Houle, née le 25, baptisée le 28. Parrain et marraine, Jos. Fitzgerald, représenté par Alexandre Jutras, et Germaine Boiteau.

Nos malades

M. Alban Gallant est encore à l'hôpital, mais son état s'améliore beaucoup et il pourra bientôt revenir dans sa famille.

M. Raphaël Harrison a été victime d'un accident en sciant du bois. Une blessure à la main a nécessité son transport à l'hôpital.

De retour

M. l'abbé J. R. Bélanger, curé de Dryden, Ont., sa mère, ainsi que M. John Boiteau, sont revenus dimanche d'un séjour prolongé dans le sud des Etats-Unis. Ils ont fait un heureux voyage.

LORETTE

Naissance

Un couple heureux est celui de Joseph Brunelle et Aurore Lebrun qui ont fait baptiser leur premier enfant au jour de Pâques. Né le dix-neuf avril, l'enfant a été baptisé sous les noms de Joseph-Philéas-Benoit. Il eut pour parrain son oncle Philéas Lebrun et pour marraine, sa grand-mère, Mme Emma Lebrun. Nous félicitons les parents de leur heureux cadeau de Pâques.

Décès

Le onze avril mourait au Sanatorium de Saint-Boniface, après un séjour de plus de deux ans, Katarina Fillipon, épouse de Martin Wencel, à peine âgée de vingt-cinq ans. Ses funérailles eurent lieu à Lorette le 13. Outre son mari, elle laisse deux jeunes enfants âgés respectivement de quatre ans et demi, et deux ans et demi. La famille Wencel est d'origine bohémienne.

La famille Eugène Cournoyer pleure la mort de son plus jeune membre, Raoul, décédé le 26, âgé de 14 mois.

Crue des eaux

Notre petite rivière La Seine a dépassé, le 11 avril, un niveau qu'elle n'avait pas atteint depuis plus de 15 ans. Il n'y a eu, cependant, aucun dommage appréciable.

Anniversaire d'ordination

Les jeunes de l'A.C.J.C. ont voulu témoigner à M. le vicaire A. Chamberland, leur affection et leur reconnaissance, en célébrant son anniversaire d'ordination sacerdotale, le 25. De plus, ils offrirent une bourse au jubilaire. Nous reproduisons le programme de la séance:

1—Duo de piano: Gabrielle Jeanson et Léontine Landry.
2—Chant de fête.
3—Drame en trois actes: "Le Fricot sinistre".
4—Chant: "L'heure exquise", par Oscar Trudeau.
5—Chant: "Parlez-moi d'amour", par Roméo Lagimodière et Joseph Henry.
6—Acte deuxième: "Le fricot sinistre".
7—Chant: Ave Maria, par Oscar Trudeau.
8—Acte troisième: "Le fricot sinistre".
9—Adresse par Léon Desmarais.
10—Comédie: La queue d'un chat.
11—Allocution: Monsieur le vicaire.

Personnages

Le Fricot sinistre—Toussaint Valiquet, Adrien Landry; Ovide Saint-Paul, Grégoire Jeanson; François Labelle, Léo Lagimodière; Joachim Huot, Lucien Trudeau; Benjamin, Octave Mondor; Fanfan, Elie Richard; Victor, Wilfrid Trudeau; Cyrille, Oscar Trudeau; Auguste, Roméo Lagimodière; Philippe, Jean Levasseur; Alphonse, Joseph Henry.

La queue d'un chat—Père Jérôme, Octave Mondor; Père Mathurin, Oscar Trudeau; Jean Médard, Jean Levasseur; André, Lucien Trudeau; François, Wilfrid Trudeau.

LA BROQUERIE

Fin d'Année Sainte

Sous la direction du R. P. Parent, rédemptoriste, les fidèles de La Broquerie ont eu la faveur de gagner l'indulgence du Jubilé. Les exercices de la semaine sainte ont été suivis avec une attention particulière et les communions nombreuses du Jeudi-Saint et du Samedi-Saint et du jour de Pâques ont démontré d'une façon évidente que le triduum a porté des fruits. Les paroissiens garderont longtemps le souvenir des sages directives reçues dans ces jours de grâces et n'oublieront pas dans leurs prières la reconnaissance qu'ils doivent au bon Père Parent.

Réunion spéciale de l'A.C.J.C.

Mardi soir, le 23, avait lieu dans notre salle, une réunion intime des acéjistes. Le premier membre depuis la fondation de cette florissante et encore jeune organisation paroissiale quittait le célibat. On peut croire si ce fut un événement! Le camarade Ulric se mariait le lendemain. Les jeunes de l'A.C.J.C. ne pouvaient fermer les yeux sur un événement si extraordinaire. Ils ont tenu à faire une surprise à leur camarade. Une fort jolie veillée fut vite organisée. Chant, musique, récitations, adresse, discours, tout fut de premier choix. Le camarade Ulric fut très heureux dans sa réponse à l'adresse que le président lut à la fin de la soirée. Il remercia avec beaucoup de grâces les camarades de leurs souhaits et les assura qu'il demeurera toujours acéjiste.

Le lendemain notre camarade unissait sa destinée à Mlle Gobeil en notre église de La Broquerie et partait avec sa charmante épouse en voyage à Saint-Paul, Minn. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Soirées en perspective

Vendredi soir à 8 heures, dans notre salle, les demoiselles de la paroisse et les enfants de notre école Saint-Joachim présenteront leurs hommages à M. le curé Giroux, à l'occasion de la Saint-Alexandre. Le public ne manquera pas une si belle fête. Il y aura un fort joli programme.

Dimanche le 5, à 3 heures

Dans la même salle, deux désopilantes comédies seront offertes par le cercle Saint-Joachim avec le concours de jeunes amateurs. Que ceux qui croient que le rire n'existe plus à cause de la crise viennent voir les plus sérieux "se dilater la rate".

Au programme

Miles Marie-Louise Normandeau et Gertrude Kelly; MM. J. C. F. Beaupré, Adélard Fournier, Narcisse Fournier, Paul-Emile Gagnon, Antonio Robert, Joseph Laurencelle et Narcisse Deslauriers.

Tournée du Sacré-Coeur



Mme CAMILLE SAINTE-MARIE, l'une des principales actrices de la troupe qui joue 'Monique' et 'Rosalie'

SAINT-LAURENT

Une nouvelle industrie semble vouloir s'implanter dans Saint-Laurent. Les Révérendes Soeurs Franciscaines, par un procédé nouveau et connu d'elles seules, sont à tailler les "érables Giguère" et à ramasser leur sève pour faire du sucre. La température actuelle les favorise bien dans leurs recherches; les arbres donnent généreusement et en abondance leur précieux nectar. En Bas-Canada, il faut deux livres et deux tiers de sève pour faire une livre de sucre d'érable; et la récolte moyenne de cette année, qui est bonne, est de deux livres de sucre par érable. Nous ne connaissons pas encore le résultat des recherches faites à St-Laurent, mais nous espérons qu'il sera heureux et amènera un peu plus de prospérité dans le pays. Les érables poussent bien dans les alentours.

* * *

Le jour de Pâques a été célébré dans notre église avec la plus grande solennité. L'affluence des fidèles était très grande, surtout à la basse messe de 8 heures, qui était aussi la messe de communion. Les hommes du cercle paroissial nous ont chanté, en parties et à l'unisson, de magnifiques cantiques de Pâques, où l'on sentait la piété et la véritable joie de l'âme. Jamais cantiques n'ont été mieux exécutés dans notre église, qui pourtant est habituée aux beaux choeurs de chant.

A 10 h. 30, nous avons entendu notre choeur mixte, rehaussé par de belles voix qui chantent dans les opéras du Canada, mais qui sont natives de Saint-Laurent, exécuter une belle messe en trois parties sous l'habile direction de M. Alex. de Laronde, notre dévoué maître de chapelle. Elle fut réussie.

La belle température dont nous jouissions, a permis à plusieurs personnes faibles ou âgées de venir assister à nos belles cérémonies. Nous avons surtout remarqué: Norbert Chartrand, d'Oak Point; la famille Flik, Mmes Roger Nabes, Ernest de Laronde, Dan Develin, etc. Nous désirons qu'elles puissent revenir encore dans le courant de l'été.

* * *

C'est avec un très grand plaisir que nous avons appris les fiançailles de Mlle Dina Lépine avec M. Joseph Lavallée, de Saint-Ambroise, dont la publication a été faite à Saint-Laurent. Nos joyeuses félicitations, et nous leur souhaitons les bénédictions du ciel à l'occasion de leur mariage.

Résultats des examens de Pâques à l'école Simonet

Grade VIII—Camille Combot, 88%.

Grade VII—Suzanne Buors, 91%.

Grade VI—Marie Sieux, 79%.

Grade V—Bertha Chartrand, 86%; Ovide Klyne, 82%.

Grade IV — Jean Combot, 91%; Léo Allard, 79%.

Grade III — Agnès Buors, 88%; Valérie Chartrand, 87%.

Grade II — Thérèse Chartrand, 95%; Evelyn Devlin, 93%; Télesphore Lavallée, 90%.

Grade I — Thelma Allard, 90%; Thérèse Coutu, 88%.

GRANDE CLAIRIERE

Il nous est agréable de dire que la Résurrection de Jésus Crucifié a été célébrée au milieu d'une assistance très nombreuse. Pâques, saison de joie et d'allégresse, amène ordinairement un grand concours de peuple. Beaucoup de communions le Jeudi-Saint et Pâques au matin. L'église de Dieu était remplie comme celles de la province de Québec ou plutôt de la Belgique. Tout le monde semblait heureux de se revoir en ce jour béni. Ce peuple chrétien et de bonne volonté paraissait respirer la paix de Jésus offerte à ses disciples réunis au Cénacle. Alleluia! Dieu soit loué!

Naissances

Henri, enfant de Frank Dooley et d'Henriette Martine. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Hyacinthe Martine.

Joseph-Léon-René, enfant de Jean Rey et de Colette Boulanger. Le parrain et la marraine furent M. et Mme René Bauche.

Joseph-Léon-Armand, enfant de Léon Cancade et de Gabrielle Nannan. Le parrain a été Paul Cancade et la marraine Marie Cancade.

Marie-Alice-Ghislaine, enfant d'Henri Boulet et de Jeanne Bourget.

Partie de cartes

Dimanche, le cinq mai, aura lieu une grande partie de cartes en aide des oeuvres de la paroisse. Il y aura un programme intéressant et amusant. Il se jouera une saynète par René Bauche et Gabriel Boulanger. Un dialogue par Noëlla Hardy et Eola Roy. La musique orchestrale sera fournie par Gatin et fils; le chant et les déclamations par Florent Grégoire, acteur de renom par nature. Ce Monsieur Grégoire peut entrer et sortir de la peau de son homme avec un naturel sans pareil. La soirée, donc vaut la peine d'être vue, car il y aura de la marchandise de bon aloi. Comme toujours, les amis et les parents sont invités à venir prendre part à cette réunion paroissiale.

SAINTE-ANNE-DES CHENES

En voyage

MM. Dufresne et Joseph Smith, en compagnie de leurs femmes, sont partis en voyage le 24 avril. Ils rendront visite à leurs parents et amis résidant à Edmonton, Vancouver et Victoria. Nous leur souhaitons le plus heureux des voyages.

TRANSCONA

Les résultats de la partie de cartes du 22 avril, qui a eu lieu dans la salle paroissiale de Notre-Dame de l'Assomption, à Transcona, sont comme suit: les points étant égaux, les premier, deuxième et troisième furent divisés également entre Mmes M. Bellamy, Gray et J. Pelland. Les prix voyageants des dames furent gagnés par Mme F. Larche (Permanent) et Mlle G. M. Hague (coussin). Prix voyageants des hommes, M. J. Bélanger (Allumeur électrique) et M. Théo. Blaquière (chemise). Prix d'entrée no 1, M. G. Martin; no 2, Mme D. Jones. Prix mystérieux, Mlle B. Paul. Tirage du $5.00, Mlle L. Bilodeau. Tirage du coussin, M. G. Sicotte.

Mme E. J. Blais et Mme J. E. Bilodeau, organisatrices de la partie de cartes, désirent remercier tous ceux qui ont fourni les prix et tous ceux qui ont pris part au succès de cette soirée.

LE CHANGE

30 avril

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis—prime 17-32%.

Franc français	0.0664
Livre anglaise	4.8531
Franc suisse	0.3265
Belga belge	0.1708
Lire italienne	0.0832
Couronne suédoise	0.2502
Couronne norvégienne	0.2439
Couronne danoise	0.2173
Mark allemand	0.4054
Couronne hollandaise	0.6811

LE MARCHE

30 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.75
Vaches—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserve	$1.25—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.85
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.35
Très pesants	$6.50
Légers et maigres	$7.50—$8.10
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$4.50—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$6.00—$6.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B Winnipeg	.24
Crème—	
Table	.21
Spécial	.19
No 1	.17
No 2	.14
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.13
Grade A, moyens, la douz.	.12
Grade B, douz.	.11
Grade C	.10

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 80 livres $3.00

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Moulée. La tonne	$27.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 98 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg— (Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—	
Sac de 90 liv.	.45
(Detail)	
Sac de 90 liv.	.50

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 22	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27
BLE						
Nord No 1	89¼	88⅛	87¼	87⅝	89¼	88⅝
Nord No 2	86¼	85⅛	84¼	84⅝	86¼	85⅝
Nord No 3	81⅝	80⅛	79⅞	80⅛	82	81¼
No 4	77⅜	75¾	74⅞	75⅛	77¼	76½
No 5	70⅛	69¼	68⅜	68⅝	70⅜	69¾
No 6	68⅛	67	66⅛	66⅜	[illegible]	67⅛
Fourrage	67⅛	66	65⅛	65⅜	67	66⅛
Sur voie net	88⅝	87½	86⅝	86⅞	88½	87¾
No 1 Durum	93⅝	92½	91⅜	91⅞	93½	92¾
No 2 Durum	88⅝	87½	86⅜	86⅞	88½	87¾
No 3 Durum	84⅝	83½	82⅜	82⅞	84½	83¾
Inférieur Nord 1	87	85⅞	85	85⅜	87	86⅛
Inférieur Nord 2	84	82⅞	82	82⅜	84	83⅛
Inférieur Nord 3	78⅞	77⅜	76⅞	77⅛	79	78⅛
Charbonneux 1	82⅝	81½	80⅜	80⅞	82½	81¾
Charbonneux 2	79⅛	78	77⅛	77⅜	79	78⅛
Charbonneux 3	76⅛	75	74⅛	74⅜	76	75⅛
Rej. Nord 1	79⅛	78	77⅛	77⅜	79	78⅛
Rej. Nord 2	77⅛	76	75⅛	75⅜	77	76⅛
Rej. Nord 3	74⅛	73	72⅛	72⅜	74	73⅛
Printemps 1	86⅝	85½	84⅜	84⅞	86½	85¾
Printemps 2	84⅝	83½	82⅜	82⅞	84½	83¾
Printemps 3	82⅝	81½	80⅜	80⅞	82½	81¾
AVOINE						
C.W. No 2	43¼	42⅛	41⅜	41⅝	42⅝	41⅞
C.W. No 3	39	38⅛	37⅛	37⅜	38⅛	37¼
Fourrage No 1	37	36⅛	35⅛	35⅜	36⅛	35¼
Fourrage No 2	35¼	35	33⅞	34⅛	34⅞	33⅞
Fourrage No3	32¼	31½	30⅜	30⅝	31⅜	30⅜
Sur voie net	42⅛	41⅜	40¼	40⅝	41¼	40¼
ORGE						
C.W. No 3	47⅜	45¼	44⅛	44⅜	45⅝	45
C.W. No 4	42⅜	40⅜	39⅞	40⅛	40⅞	40⅛
C.W. No 5	41⅛	39⅝	38⅛	38⅜	39⅛	38⅝
C.W. No 6	40⅛	39⅛	37⅞	38⅛	38⅞	38⅛
Sur voie net	46¾	45⅛	43⅝	44⅛	44⅞	44⅛
LIN						
C.W. No 1	142	140⅞	138⅝	140⅞	140⅞	137¼
C.W. No 2	138	136⅞	135⅝	136⅞	136⅞	133¼
C.W. No 3	125⅜	122¼	120⅞	122	122	118¼
C.W. No 4	125⅜	122⅛	120⅞	122	122	118¼
Sur voie net	141⅜	140⅛	138⅜	140	140	135⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	54⅛	52½	51½	51⅜	52⅜	51⅛
C.W. No 3	49⅝	48⅞	46¼	47	47⅞	46⅛
C.W. 2 rej.	46⅝	44⅞	43¼	44	44⅞	43⅛
C.W. No 4	46⅝	44⅞	43¼	44	44⅞	43⅛
Ergot rej. X	45⅝	43⅞	42¼	43	43⅞	42⅛
Sur voie net	53⅝	51⅞	50¼	51	51⅞	50⅛

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	89⅝	88½	87⅝	87⅞	89½	88¾
Juillet	90⅝	89½	88¼	88⅝	90⅛	89⅝-A¼
AVOINE						
Mai	42¼	41½	40⅝	40⅞	41⅝	40⅝
Juillet	43	42⅛	41¼	41⅝	42¼	41⅛
Oct.			40⅝	41⅛	41½	40⅝
ORGE						
Mai	47¾	46⅛	44⅝	45⅛	45⅞	45⅛
Juillet	48½	46⅞	45¼	46⅛	46⅞	46
Oct.			47⅛	48⅛	48⅜	47¾
LIN						
Mai	142⅜	141⅛	139⅞	141	141	137¼
Juillet	143⅛	142⅛	141⅛	142½	142¾	139½
SEIGLE						
Mai	54⅜	52⅞	51⅜	52	52⅞	51⅛
Juillet	56⅛	54¼	53½-A¼	53¾	54⅛	53
Oct.			54¼	55⅛	56⅛	54⅞

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 9

(Suite)

P.S.—Je m'aperçois que je t'ai dit "vous". Une autre fois, je dirai "tu". Je ne suis pas très fixé! Cela dépend si je vois l'enfant d'hier ou le grand jeune homme de demain. Je sais que tu aimes bien que je te tutoie comme jadis au catéchisme, mais parfois, tout d'un coup, je suis pris d'un grand respect devant l'homme, et devant le "plus encore peut-être", qui surgit dans mon petit Dominique.

Lis entre les lignes, et crois surtout à toute la fidélité de ma profonde affection.

Mme Yholdy et son beau-frère relevèrent la tête ensemble:

— Voyez-vous, Rosine, votre héritier lisant, méditant ce poulet-là...?

— Je le vois très bien. Il en aurait pour huit jours...

— Quelle heureuse idée de supprimer toute cette poisse glycérino-onctueuse. Alors, on déchire...?

— Si on gardait le dossier...?

— Et si lui, un jour, le trouvait...?

— Vous avez raison...

— Comme toujours, Rosine!...

L'oncle déchira... Il avait à peine fini que Dominique entra, l'air affairé:

— On me dit que le facteur est déjà venu...?

— Oui, à l'instant...

— A-t-il apporté quelque chose pour moi...?

— Regarde... tout le paquet est là.

Dominique, une à une, regarda les enveloppes. Il y avait pour lui plusieurs lettres, des journaux, des revues; mais évidemment il cherchait autre chose qu'il ne trouvait pas.

Feignant de lire le journal, la mère et l'oncle l'observaient au-dessus leur feuille. Ils le virent partir la figure contrariée...

Quand il eut fermé la porte, l'oncle éclata de rire.

— Oui, la bonne idée que j'ai eue là!... car, ma petite Rosine, c'est moi qui en suis le papa!...

Le lendemain arrivèrent deux lettres de la Meuse. Une lettre émouvante de Louis Bretagne qui s'excusait d'écrire à Dominique, mais il pensait tout de même qu'il lui ferait plaisir en lui donnant des nouvelles de ses "petits". Il demandait une prière pour son père très malade.

Les "petits", d'ailleurs, ne restaient pas silencieux, et sur des cartes postales écrivaient au crayon de ces phrases d'enfant qui vont au coeur. Un tout petit qu'on appelait "le géant" embrassait Dominique à grands bras comme il embrassait sa maman. Un autre lui sculptait une canne pour Paris. Un troisième lui disait qu'il avait communié à son intention, et surtout de ne pas se noyer dans ce Noirmoutier qu'il ne connaissait pas. Il n'avait jamais vu la mer; et il devait y avoir tant d'eau dedans!...

Rien de tout ce bonheur ne lui arrivait.

Pourtant, Dominique semblait pressentir, par le murmure inconscient des voix invisibles, qu'on lui parlait de là-bas.

Malgré une réserve voulue, il ne put s'empêcher de dire à table, un soir d'attente plus grande encore que d'habitude:

— C'est curieux que l'abbé ne m'écrive pas!...

Sa mère haussa les épaules d'un geste agacé:

— L'abbé...? Il a bien d'autres choses à faire que d'écrire à un grand bébé comme toi!...

L'oncle accentua:

— L'abbé...? mais il t'a simplement plaqué là, mon cher! Oh sois tranquille! il te rattrapera à la rentrée quand il aura besoin d'argent... Pour le moment, il se balade à ta santé et à celle de Madame ta mère...

En son âme, Dominique était froissé de ces réflexions; il sentait tellement la haine battre derrière ces phrases. Sans doute, l'abbé ne se pressait pas pour lui répondre. Cela, c'était un fait, il ne pouvait pas ne pas le constater.

Il en était profondément triste en son coeur. Il avait tant compté sur son abbé Firmin!...

Sa mère jouissait de cette tristesse qui était le premier son de cloche du premier malentendu, la première fêlure de la belle chose qu'elle avait résolu de briser à jamais.

Et, comme on ne détruit que ce qu'on remplace, elle poussa Dominique à se distraire au tennis qu'inauguraient Lolita et ses amies.

Mais, bien que d'origine basque par son père, Dominique s'ennuyait au tennis.

L'oncle chercha même à l'intéresser à la cuisine, où il faisait de ses propres mains, et à la grande joie du personnel, des bouillabaisses qui étaient sa gloire... On a les gloires qu'on peut!

Hélas! Dominique n'était pas gourmand.

Pas chasseur non plus.

Et, quand il entendait tirer un coup de fusil sur une malheureuse mouette qui venait se reposer auprès du Cob, il protestait toujours.

— Je comprends la chasse quand vraiment on a besoin de manger. Mais tuer pour tuer me fait horreur, car je compatis à la souffrance partout où je la trouve.

Son goût le portait plutôt vers les longues promenades solitaires où il pouvait méditer à son aise.

A cet égard, les promenades à pied qui, au début, l'isolaient facilement, cessaient peu à peu de le défendre, car les pêcheurs et les paysans connaissaient déjà ce grand jeune homme, et, par une sorte de besoin d'apostolat, Dominique se faisait un scrupule de se dérober à leurs conversations. Souvent, elles se prolongeaient en des discussions religieuses; Dominique avait alors à combattre des objections grossières et des calomnies tout à fait inattendues, et que Paris ne soupçonne pas.

Mais tout de même, comme il était là pour se reposer, il acheta une Doris qu'il pilotait tout seul.

Mme Yholdy eut d'abord peur de cette acquisition, car si ces petites embarcations à deux voiles sont gracieuses et faciles à diriger par temps calme, elles tiennent mal à la mer quand il y a de la vague... Mais Dominique était bon nageur, prudent, et peu à peu Mme Yholdy s'habitua.

Il aima naviguer dans la baie, et sentir à la brise son embarcation se cabrer, comme un jeune cheval au contact de l'éperon. Dans son bateau enfin, il était seul et pouvait se laisser aller au fil de sa pensée.

Et cette pensée le ramenait sans cesse à l'abbé Firmin, dont le silence se prolongeait toujours, et d'une façon de plus en plus inexplicable. Il s'en ouvrit à l'abbé de la colonie de la Claire qui connaissait bien l'abbé Firmin.

— Ce silence ne lui ressemble en rien, et il m'étonne encore plus que vous.

Dominique écrivait tous les deux jours et portait lui-même sa lettre à la boite de l'estacade. Et chaque courrier était pour lui une nouvelle déception.

Un soir, il revenait plus désemparé que d'habitude et, au lieu de prendre par la côte, il alla par les allées jusqu'à la petite chapelle forestière, dite chapelle du Bois, véritable église paroissiale des familles qui habitent les chalets. Là, le Saint Sacrement était conservé, et Dominique avait besoin de lui dire toute sa déception. Il y pria avec une ferveur très grande... "**De profundis clamavi**... Seigneur, du fond de ma détresse, je crie vers vous... entendez donc ma voix!..." La chapelle était déserte. Dominique la considéra avec sa ceinture de chemin de choix, son Père éternel qui, dans le choeur, présentait avec obstination et comme un symbole son Fils crucifié... Par la porte ouverte, Dominique entendait ululer le vent dans les pins et les yeuses, et il pensa que Dieu lui rappelait qu'ici-bas c'était la lutte de tous les jours et de toutes les heures du jour, la lutte dans la solitude et l'apparence de l'abandon, et il se releva triste, mais tout de même un peu réconforté. Celui qui a dit: "Venez à moi, vous tous qui souffrez", avait tenu sa promesse.

Dominique fit un grand signe de croix, et il sortait, quand devant lui passa Lolita, qu'il n'avait pour ainsi dire pas vue depuis son arrivée dans l'île. Sa raquette de tennis sous le bras, ses cheveux blonds débordant de partout son béret blanc, elle avait l'air si jeune, si décidée, si étrangère à toutes les préoccupations qui ravageaient Dominique, que celui-ci la regarda avec une sorte de sentiment d'envie.

De son côté, Lolita fut frappée de la mélancolie du jeune homme.

— Je suis peut-être indiscrète, mais vous me semblez triste...?

— C'est vrai...

— Vous vous ennuyez...?

— Non..., mais j'ai du noir plein l'âme.

— Et vous venez de faire une prière?

— Précisément... Puis-je vous en demander une aussi...?

— Je veux bien... Oh!... mes prières à moi, je me figure qu'elles ne seront guère exaucées...?

— Et pourquoi...?

— Parce que je ne crois pas beaucoup...

— Comme je vous plains, Lolita!

— Que voulez-vous!... Dieu, c'est si loin! Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve.

— Mais alors, à quoi croyez-vous?

Lolita sourit...

— A votre tour, c'est vous qui êtes indiscret, Dominique! Je vais vous répondre tout de même! A quoi je crois...? Je crois à la bonne affection d'ici-bas... Je ne dis pas un autre mot, parce que je suis une jeune fille très correcte; mais vous me comprenez, Dominique...?

— Moi, j'ai besoin d'autre chose...

— Pêcheur de lune!...

— Quelque chose de plus haut!... de plus grand!... de bien plus beau!...

— Pêcheur de lune!.. répéta la jeune fille en scandant chaque mot avec sa raquette... Moi, je suis la jeune fille moderne, la jeune fille de réalisation..., celle qui estime avoir le droit, et peut-être le devoir, de vivre sa vie!...

— Le droit!... Le devoir!... Ce ne sont que des mots, Lolita, si vous ne croyez pas...

Les deux jeunes gens restèrent ainsi face à face, une seconde, dans le petit enclos sablé qui sépare la chapelle de l'allée forestière, Dominique, complétant sa pensée par un geste qui montrait le ciel, le beau ciel de Noirmoutier... Lolita, debout et frémissante, comme au début d'une passe de duel:

— Pêcheur de lune! répéta-t-elle une troisième fois... vous cherchez bien loin ce qui fleurit peut-être à votre porte!...

Elle partie, le vent dans ses cheveux très blonds, le vent dans sa robe très blanche...

Et elle avait déjà tourné le coin du chalet Saint-Paul que Dominique regardait encore, pendant que dans sa tête chantait la phrase ironique qu'il n'avait pas comprise tout d'abord: "Pêcheur de lune!..."

Si c'était vrai...?

Si, dans sa naïveté de néophyte, il voulait obstinément pêcher le blanc reflet d'une impossible étoile?

S'il poursuivait dans le vague de sa pensée un insaisissable rêve...?

Si le bonheur était là... à la portée de sa main...?

Et si ce bonheur s'appelait... "Lolita"?

CHAPITRE XIII

Et dans la solitude de Dominique entra Lolita.

Elle y entra très simplement, comme le rayon de soleil entre dans la nuit.

Le lendemain de la rencontre à la chapelle du Bois, elle vint prendre le thé avec sa famille, invitée par Mme Yholdy. Et ce fut très cordial.

Le surlendemain, Dominique, ne sachant que faire, alla voir ce fameux tennis dont Lolita était la petite reine.

Quelques jours après, Lolita faillit causer une catastrophe. Elle avait rencontré le facteur qui savait Ker-Mimie très liée avec la Turquoise et avait remis tout simplement les deux courriers à la jeune fille; ce qui était à ce brave homme un détour dans une route de sable.

Sans l'arrivée de l'oncle, embusqué à la cuisine du rez-de-chaussée pour la seconde bouillabaisse de la saison, Lolita allait porter le paquet de lettres à Dominique, qu'elle venait chercher au nom de tout son "Ker", pour tennis, thé, pêche et bateau, c'est-à-dire pour l'après-midi tout entière.

Mais, malgré l'emprise de la bouillabaisse, l'oncle avait l'oeil!...

Il bondit comme un gros bufle près de la jeune fille:

— C'est notre courrier que vous apportez là?

— Oui, mais le facteur m'a dit que tout, ou à peu près, était pour M. Dominique.

— Donnez toujours!... Je suis oncle, cuisinier, facteur et bien d'autres choses encore. Et puis, venez donc voir ma bouillabaisse?

— C'est un parfum!... Mais on ne fait pas sentir cela aux gens si on ne les invite pas!...

— Alors, gentille demoiselle, j'ai l'honneur, la joie, le plaisir, le charme de vous inviter à venir déguster cet incomparable plat, après lequel Prunier vous paraîtra un sous-gargotier.

— Nous verrons!... Je ne veux pas non plus vous forcer la main...

— Vous forcez les coeurs seulement, Mademoiselle, fit galamment l'oncle en découvrant une immense turbotière où, dans une sauce qui semblait de l'or liquide, mijotaient fraternellement, pour un premier bouillon préparatoire, quinze livres de poissons, crustacés, coquillages sélectionnés avec un raffinement qui eût sidéré Brillat-Savarin.

Cette bouillabaisse, dont il avait appris la formule jadis à Stora d'Afrique, était son orgueil, son "violon d'Ingres". Il en confectionnait trois ou quatre par saison, et rien ne le ravissait plus que le silence ému des convives qui, en la mangeant, avaient vraiment l'impression de savourer la quintessence même de l'Océan.

Il la fit goûter à Lolita qui était finement gourmande. Elle l'en félicita:

— C'est frais et chaud tout à la fois... c'est même meilleur que chez Basso, à Marseille.

— Oh, Basso!... Enfin, si vous ne venez pas à celle-ci, je vous retiens pour la prochaine. Cela fera grand plaisir à Dominique...

— Vous croyez...?

— Je ne crois pas... écoutez bien, Lolita... je suis sûr!

— Alors, si vous êtes sûr, je viendrai ce soir... C'est à 8 heures...?

— Oui..., et l'on vous reconduira.

— Vous...?

— Je crois bien que vous préférez que ce soit lui?

Et Lolita partit en riant.

Resté seul, les manches retroussées devant sa bassine, l'oncle prit le courrier et il avait à peine fini d'en extraire quatre lettres à l'écriture suspecte que Dominique, averti par Lolita, arrivait en vitesse.

— Il y a du courrier pour moi?

— Oui, mon grand... tiens, le paquet est là.

Cette fois encore, Dominique le prit, mais il ne trouva aucune des lettres qu'il attendait. Malgré sa résolution de silence, il eut un geste de dépit:

— Encore rien de l'abbé, ni des Marmousets!... cela devient tout à fait bizarre!

L'oncle le regarda, rougeoyant, la louche à la main:

(A Suivre)

AU SACRE-COEUR

Ce soir, mercredi le 1er mai
GRANDE PARTIE DE CARTES
organisée par la Société
Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg
au profit de notre jeune [illegible]
Entrée: 25 sous et l'on vous donne trois billets de la Tombola qui vous donnent trois chances sur [illegible] de prix.

Il y aura aussi des dollars en prix pour la soirée.

Il y aura un excellent goûter et un programme de choix.

Venez nombreux et n'oubliez pas d'inviter vos amis!

"Monique" et "Rosalie"

Le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur a commencé sa Tournée le 23 avril dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Lauréat du Concours interprovincial avec la représentation du troisième acte de "Monique", de Gaillard de Champris, d'après Paul Bourget, le Cercle Dramatique s'est montré à la hauteur de la situation acquise en jouant la pièce au complet, mardi dernier. Les acteurs, sans exception, ont très bien joué et plusieurs passages furent soulignés par de généreux applaudissements de la part des auditeurs. En effet, tous ceux qui ont assisté à la séance, mardi dernier, ont été unanimes à dire que la pièce était des plus prenantes, et que chacun des artistes a rempli son rôle admirablement. "Monique" contient de hautes leçons morales et constitue, pour une tournée, une pièce de toute première qualité. Triste, elle l'est jusqu'aux larmes, et les acteurs ont su faire vibrer les auditeurs à l'unisson des sentiments qu'ils exprimaient. Comme Mme Bruce Murray le disait si élégamment au Concours interprovincial, l'on voyait des choses réelles arriver à des personnages réels.

M. Camille Sainte-Marie, directeur de la pièce, jouait le rôle de François. Il était difficile de résister à l'émotion qu'il ressentait à l'accusation de Monique et lorsqu'il apprit que sa propre fille Marguerite était la coupable. Françoise Françoeur, jouée par Mme Sainte-Marie, était on ne peut mieux et atteint l'âme des auditeurs jusque dans les fibres les plus intimes. Marguerite, Mlle Emma Roy, remplit son rôle désagréable avec la maîtrise la plus parfaite, et si elle n'attira pas la sympathie à cause de son rôle, fit tout de même frémir les spectateurs par les sentiments qu'elle exprima d'une façon si artistique. Monique, Mlle Lucienne Blanchard, et Michel, Victor Bonin, par leur naturel et leurs sentiments de charité chrétienne, méritèrent de nombreux applaudissements à cause de la perfection de leur jeu. M. Hervé Saïs, dans le rôle de Jolibois, se montra digne et à la hauteur. Somme toute, ce fut un beau succès et au dire de tous, même de ceux qui avaient vu le troisième acte au Concours, il y avait progrès et un fini qui laisse augurer les plus heureux résultats pour l'avenir.

La comédie, intitulée "Rosalie", de Max Maurey, a été des mieux rendues aussi. M. et Mme Sainte-Marie, et Mlle L. Blanchard n'étaient plus reconnaissables dans cette pièce. On venait de les voir dans le drame, et la perfection de leur jeu dans cette comédie spirituelle prouvait qu'ils étaient à l'aise sur la scène, et qu'ils avaient le don de faire rire aux éclats aussi facilement qu'ils pouvaient faire pleurer leurs auditeurs.

Dimanche dernier, le Père Curé, en félicitant chaleureusement les artistes du Cercle Dramatique du Sacré-Coeur, en son nom et au nom de tous les paroissiens, leur souhaita grand succès dans la tournée dramatique qu'ils ont commencée d'une façon si admirable et souligna les grands avantages que cette tournée rapporteraient à la paroisse toute entière et l'honneur qui ne manquera pas de rejaillir sur le groupe catholique et français de la ville de Winnipeg et qui maintenant plus que jamais doit se sentir fort de sa foi et de sa langue pour combattre efficacement les nombreux dangers auxquels les nôtres sont exposés tous les jours. Bravo à nos jeunes!

Le Liniment Egyptien Douglas est un remède prompt et sûr pour la guérison des enflures ou le crapaud. Quatre ou cinq applications suffisent à l'ordinaire.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CHAMBRE—Une jeune fille désire louer une chambre dans une bonne famille, (langue française) dans la partie nord de la ville. S'adresser à la "Liberté", boîte 4.

ON DEMANDE fille de confiance pour aider au ménage sur ferme, petite famille, pas de travail dur, $8 à $10 par mois. Mme L.-J. Bayet, Hudson Bay Junction, Sask. F32

Bois dur pour grands ou petits bateaux. Demandez notre catalogue. Toronto Bros, 78, rue Market, Toronto. 31

A LOUER—Appartements de 4 pièces dans le Bloc Laurier, Saint-Boniface. Fraîchement décorés. Central. S'adresser à S. A. Nault, 300, Edifice Lombard, tél. 92 781.

WINNIPEG

Le Fonds du Cancer

Son Honneur le lieutenant-gouverneur, W. J. Tupper, vient de lancer un dernier appel au public pour le Fonds de Cancer du Jubilé du Roi. Les noms des souscripteurs, inscrits sur une Liste d'Honneur, seront envoyés au roi le 6 mai, mais il faut souscrire dès maintenant. Tout l'argent recueilli restera au Canada et servira au soulagement des Canadiens souffrant de cette terrible maladie. Les contributions doivent être envoyées directement à Lady Bessborough, Ottawa, ou déposées dans les banques ou au Fonds de Cancer provincial, 311, Electric Railway Chambers, Winnipeg.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises donnera un bridge-thé le mardi 14 mai à l'Assembly Hall, chez Eaton. Nous en reparlerons la semaine prochaine, mais nous demandons dès aujourd'hui à nos membres et amies de nous réserver cette date.

• • •

Cette après-midi, à 2 h. 45, aura lieu l'assemblée mensuelle régulière. Mme H. Cottingham est l'organisatrice du programme. Une causerie sera donnée par Mme H. A. Driscoll.

L'Université du Manitoba va conférer 400 degrés

A la séance annuelle de la collation des diplômes, qui aura lieu le 15 mai, à 10 h. du matin, dans la salle de l'Auditorium, l'Université conférera 400 degrés en arts, sciences, etc.

Parmi ceux qui recevront des titres honorifiques figurent: Me Louis Saint-Laurent, C.R., de Québec, ancien président de l'Association du Barreau canadien; le professeur James Bertrand Collip, de l'Université McGill, et Mlle E. Cora Hind, rédactrice agricole et commerciale au "Free Press".

Lord Baden-Powell à Winnipeg

Lord Baden-Powell, fondateur du scoutisme et chef scout du monde, et lady Baden-Powell, chef des Girl Guides, arriveront à Winnipeg par le Pacifique Canadien, jeudi 2 mai, à 5 h. 15 du soir. Ils prendront part aux fêtes du jubilé royal, le 6 mai.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Le concours de bridge s'est terminé avec MM. Léo Bénard et Oscar L'Heureux comme gagnants du concours et MM. Auguste Côté et Albert Marcoux, gagnants du concours de consolation. Nos félicitations.

• • •

Nos félicitations également à notre confrère Léo Millette et à son équipe "Provencher" qui a gagné le championnat de la ligue de Quilles des chevaliers de Winnipeg. Un défi pour un prix spécial vient de leur être lancé par l'équipe "Taché" avec le frère J. E. Perras comme capitaine.

L'équipe Provencher se composera comme suit: Léo Millette, Hermas Poulin, R. A. L. Mercier, Alb. Paquin, Baxter et Curran.

Equipe Taché: J. E. Perras, A. H. Côté, Ed. Blanchard, Chef Beaudry, J. A. Desjardins, Alb. Blain.

Initiation dimanche le 5 mai

9 a.m. — Membres et candidats, messe et communion à l'église du Sacré-Coeur, 600, rue Bannatyne.

9.45 a.m.—Déjeuner libre.

10.30 a.m. Rassemblement à Columbus Hall, rues Smith et Graham.

11.00 a.m.—Exemplification du 1er degré.

1.00 p.m.—Lunch.

2.00 p.m.—Exemplification du 2ème degré.

4.00 p.m. — Exemplification du 3ème degré.

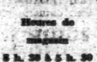
La journée sera clôturée par un banquet offert aux candidats à l'Embassy, 291, avenue du Portage.

PETITES NOTES

Thé payant et Vente de Bonbons le mercredi 8 mai, de 2 h. 30 à 9 heures du soir, dans la "Lecture Hall" de l'hôpital de la Miséricorde. Ce thé est donné par les Gardes-Malades catholiques de l'hôpital. Cordiale bienvenue à tous.

Mlle Yolande de la Giclais est de retour d'un voyage à Minneapolis.

Mme Georges de Gagné, de Fort Garry Court, recevait à un shower d'objets divers jeudi soir, en l'honneur de Mlle Flore de Gagné, dont le mariage avec M. David Tafe aura lieu en juin.



DÉCÈS

Théoret, Arthur, décédé à Saint-Adolphe, le 25 avril, chez son fils Arthur, à l'âge de 68 ans. Service et sépulture à Valleyfield, Qué.

Desjarlais, Jean-Baptiste, de Craig Siding, Man., décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, le 23 avril, à l'âge de 68 ans. Service et sépulture à Thibaultville le 25.

Roch, René, fils de Dominique Roch, de N.-D. de Lourdes, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, le 22 avril, à l'âge de 19 ans. Service et sépulture à N.-D. de Lourdes le 25 avril.

Campayre, Gaspard, de 203, Boul. Dollard, décédé à l'hôpital de St-Boniface, le 25 avril. Service à l'église Holy Cross le 27 avril.

BERLIN—Il paraît que le nonce, Mgr Cesare Orsenigo, a protesté auprès de M. von Bulow, sous-secrétaire d'Etat, contre l'antichristianisme qui se manifeste en Allemagne et au sujet de la récente loi sur la presse

Le blé du Canada

M. John McFarland, gérant général de l'agence centrale de vente des cartels de blé du Canada, a annoncé à Winnipeg que l'agence du blé du gouvernement canadien prendra possession de tout le blé acheté pour livraison le 1er mai et que la mise sur le marché du blé d'octobre ne sera permise que plus tard.

Cette initiative rendra le gouvernement possesseur réel de près de 60,000,000 de boisseaux de blé en entrepôts à la tête des Grands Lacs, dont 54,000,000 de boisseaux sont classifiés nos 1 et 2 nord. En plus, il peut y avoir environ 95,000,000 de boisseaux dans les élévateurs des trois provinces, à part le blé qui est en entrepôts à Vancouver.

Des religieuses vont prendre soin des jumelles Dionne

CALLENDER — D'importants changements seront effectués à l'hôpital Dafoe. Le 1er juin, des soeurs grises du diocèse de Pembroke prendront la place des gardes-malades qui soignent les quintuplettes depuis leur naissance.

Le juge J.-AA. Valin, président du conseil de tutelle, a annoncé cette nouvelle.

Une des gardes-malades, Mlle Leroux, a assisté à la naissance des jumelles. Elle a été depuis l'assistante de Mme Louise de Kiriline à l'hôpital Dafoe.

Les jumelles auront un an le 28 mai.

Les quintuplettes Dionne possèdent une fortune de $151,181.29, que la célébrité dont elles jouissent dans le monde entier leur a accumulée du 26 juillet 1934 au 31 mars dernier.

C'est ce que révèle le compte de tutelle rendu par les trois anciens gardiens des jumelles, MM. W. A. Anderson, G. K. Morrison et Oliva Dionne.

Pour combattre la sécheresse dans l'Ouest

Le ministre fédéral de l'agriculture, M. Robert Weir, est dans l'Ouest, afin d'organiser le travail de récupération des régions que la sécheresse agricole arrache à l'agriculture. Un comité aidera le ministre de l'agriculture dans cette entreprise. Ce comité comprendra trois sous-comités, qui s'occuperont spécialement des problèmes suivants: l'irrigation, la reforestation et la culture. Il tiendra ses premières séances à Régina, le 3 et le 4 mai. Les banques et les deux principaux chemins de fer du pays auront des représentants dans le comité: celui des banques sera M. B. P. Alley, adjoint du gérant général de la Banque du Commerce; celui du Canadien National sera M. M. W. J. Black, chef du service agricole; celui du Pacifique Canadien sera M. Augustus Griffin, ingénieur.

MONTREAL — Le juge en chef Gustave Perrault a condamné en Cour des sessions de la paix, M. Victor Rahard, prêtre apostat, ministre de l'église anglicane canadienne-française de Montréal à $100 d'amende ou à un mois de prison, après l'avoir trouvé coupable de libelle blasphématoire.

Un trésor de guerre allemand

Le correspondant à Londres du journal français l'Agence économique financière écrit tenir d'un courtier londonien que l'Allemagne possède un trésor de guerre d'au moins 2 milliards 500 millions de dollars, sous forme de dépôts dissimulés aux Etats-Unis, en Suisse et aux Pays-Bas. Ce trésor, continue-t-il, l'Allemagne l'a constitué en partie au moyen de la vente de marks ayant la stabilisation de 1924. Il lui permet non seulement de se procurer des matières premières, mais aussi des armes et des munitions.

METZ, France—Un avion allemand a survolé des fortifications françaises. C'est la deuxième fois que cela arrive en cinq jours.